



Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Département de Français
Ecole Doctorale de Français
Réseau Est
Antenne de Batna

Titre :

**Les carences dans l'utilisation des
prépositions :**

**Cas des étudiants de la première année
licence L.M.D du département de Français**

Université de Setif.

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Magistère
Option : Sciences du Langage

Sous la direction du :

Pr : Samir ABDELHAMID

Présenté et soutenu par :

Melle BOUNOUNI Ouidad

Membres du Jury :

Président : PR.BENSALAH BACHIR

PROFESSEUR UNIVERSITE DE BISKRA

Rapporteur : PR.ABDELHAMID SAMIR

PROFESSEUR UNIVERSITE DE BATNA

Examineur : PR.MANAA GAOUAOU

PROFESSEUR UNIVERSITE DE BATNA

Examineur : DR.KHENNOUR SALAH

MAITRE DE CONFERENCE.A UNIVERSITE DE OUARGLA

Année universitaire : 2009/2010

Remerciements :

Je tiens spécialement à exprimer toute ma reconnaissance et mes vifs remerciements à mon directeur de recherche, Monsieur Samir Abdelhamid pour ses orientations et ses conseils qui m'ont été d'un apport considérable.

J'ai aussi l'honneur et le plaisir de remercier tous les enseignants de l'école doctorale.

Enfin, je remercie tous les gens qui m'ont aidé de près ou de loin afin de réaliser ce modeste travail.

DEDICACES :

A mes parents qui ont été toujours à mes côtés par leur incommensurable soutien et pour leur affection, confiance et sacrifices.

A ma sœur Faiza et à mes deux frères Mahdi et Sofiane pour leur précieux soutien moral.

A mon fiancé Nassim qui a toujours été à mes cotés.

A la mémoire de tous ceux qui sont morts pour cette chère Algérie.

Je dédie humblement ce mémoire.

SOMMAIRE :

Introduction	02
Partie théorique	
Chapitre I : éléments théoriques sur la préposition	
1-La préposition	08
2-Les trois modes de sélection	19
3-La préposition et la grammaticalisation.....	22
4-La classe morphologique des prépositions.....	26
Chapitre II : Les problèmes sémantiques des prépositions	
1-Question et problèmes de sens des prépositions.....	35
2-Le sens des prépositions locatives.....	42
3-Description des domaines non-locatifs.....	48
4-L'unité sémantique de la préposition.....	51
Partie pratique	
Chapitre I :	
1-Présentation du terrain de l'enquête.....	55
2-Description du corpus.....	58
3-Description et analyse des résultats.....	59
4-Test n°1	60
5-Tableau récapitulatif.....	72
6-Test n°2.....	76
7-Tableau récapitulatif.....	93
Conclusion	94
Références bibliographiques.....	96

Introduction générale

Dans notre travail de recherche, nous nous proposons d'étudier, d'analyser les prépositions et les carences présentes lors de leurs emplois chez les étudiants de première année de langue française (L.M.D) à l'université Ferhat Abbas(Sétif).

Il s'agira d'apporter une description plus au moins détaillée sur les différentes difficultés que rencontrent les étudiants lors de l'emploi de certaines prépositions.

Il est clair que nous allons puiser dans le domaine des sciences du langage et que nous nous intéresserons à plusieurs sous domaines tels que la grammaire, la sémantique, l'analyse contrastive, la syntaxe, la pragmatique et la morphologie.

Nous tenterons de nous interroger à partir d'un test proposé aux étudiants pour comprendre l'origine des carences rencontrées.

Nous nous sommes intéressée à ce sujet parce que le problème des prépositions constitue une piste de recherche qui a pris l'ampleur ces dernières années. Les colloques et les publications portant sur ce sujet couvrent un vaste spectre de questions de recherches. Albane Lesauvage et Marie Josée st-Louis montrent dans son article « les concurrences sémantiques entre les prépositions » que le problème des prépositions est très courant et qu'on rencontre même chez les locuteurs natifs de la langue française.

Nous dirons que les prépositions jouent un rôle important dans les structures phrastiques et textuelles de la langue française. Elles ont pour fonction d'exprimer des rapports entre les mots ; « La préposition est un mot invariable qui joint un nom, un pronom, un adjectif, un infinitif ou un gérondif à un autre terme (verbe, nom, etc.) en établissant un rapport entre les deux ».¹

Un emploi correct de la préposition permet aux étudiants de la langue française de réussir leurs communications.

La préposition (*à, de, en, pour, avec, dans, par...*) est une catégorie de mot qui permet de construire un complément. On qualifie parfois les prépositions de « mots-outils », par opposition aux « mots pleins » (noms, verbes, adjectifs...). Ce sont des mots essentiels à la formation et à la signification de la phrase. Pierre Cadiot, par exemples, s'intéresse aux prépositions, essentiellement dans une perspective sémantique. La signification des prépositions est en effet quelque chose d'extrêmement complexe. Certains disent même que lorsqu'on aura trouvé une description satisfaisante de la préposition « de » (une des plus difficiles à analyser), la linguistique aura accompli un pas de géant. Les prépositions sont des mots hautement polysémiques, c'est-à-dire qu'ils ont plusieurs significations possibles, qui varient selon le contexte. Par exemple, la préposition « avec » peut indiquer la manière (se lever avec bonne humeur), la simultanéité (se coucher avec les poules), la coprésence (dormir avec quelqu'un)...

Par ailleurs, pour comprendre le fonctionnement des prépositions, il ne faut pas seulement être un bon grammairien et un bon sémanticien de la langue, mais il faut aussi se

¹ Grammaire, Larousse 2001.p122.

pencher sur les relations du sujet avec le monde. Pierre Cadiot observe ainsi qu'on peut dire « la table est sous la bâche », mais qu'on dira difficilement « la table est sous le livre » (on dira plutôt « le livre est sur la table »).

Pour comprendre ce mécanisme, il faut s'intéresser aux relations que nous entretenons avec le monde, et ici avec l'espace. « La table est sous le livre » est un énoncé vrai, mais nous ne le prononçons pas parce qu'il comprend une instruction pragmatique absurde (on ne va pas chercher une table sous un livre). Nous avons constaté ici que la question de la préposition n'intéresse pas seulement les linguistes, mais aussi tous ceux qui se préoccupent des représentations mentales.

La grammaire normative considère l'utilisation d'une préposition à la place d'une autre comme étant une erreur.

Observons les exemples suivants :

* « Il voyage *dans* le train. » / « Il voyage *en* train. ».

* « Ce livre est pour toi. » / Ce livre est à toi. »

Les étudiants de langue française alternent entre « dans-en », « pour-à », « par-pour », « de- sur »...etc.

Il s'agit d'apporter une analyse plus au moins détaillée des emplois et des carences présentes chez des étudiants algériens de langue française, de nous interroger sur le problème de la pluralité des interprétations portée par une même configuration et sur la parenté de sens qui existe entre certaines prépositions. Nous essayons aussi d'éclaircir l'ambiguïté et la difficulté de la concurrence

Réfléchir sur ce sujet vient du désir de vouloir comprendre le fonctionnement des prépositions (à-de-pour-par-avec-en près) chez ces étudiants.

Ainsi, notre questionnement est le suivant :

Quelles sont les raisons pour lesquelles les étudiants de la première année universitaire n'arrivent pas à employer correctement ces prépositions et en quoi constituent-elles une difficulté et un problème dans leurs emplois ? Pouvons dire que l'erreur dans l'emploi de ces prépositions est attribuable à la parenté de sens qui existe entre elles ? Existe-t-il d'autres explications ?

Pour répondre clairement à notre questionnement, quelques hypothèses devront nous guider, afin de mieux saisir le fonctionnement des prépositions chez ces étudiants.

1- Les carences rencontrées seraient attribuables à l'influence de la langue maternelle de ces étudiants d'où ils ont bénéficié d'un apprentissage non satisfaisant concernant les prépositions.

2- Ces carences auraient pour origine les concurrences entre les prépositions d'où les étudiants ne connaîtraient pas les propriétés distinctives de chaque préposition.

Lors de notre travail de recherche, nous comptons recueillir et interpréter les imperfections et les carences de 27 étudiants lors d'un test proposé.

Les consignes sont les suivantes :

1-Choisis une des deux prépositions proposées.

2-Proposez la préposition que vous trouvez convenable.

Nous justifions notre choix d'un test proposé aux étudiants comme corpus par le fait que ce type de corpus semble convenir à notre type de questionnement qui s'intéresse à l'emploi des prépositions et les carences présentes chez les étudiants de langue française de première année.

Le choix des exemples et de la consigne sont relatif à notre objectif de recherche tracé auparavant. Nous tenterons de recueillir un maximum de données pour pouvoir permettre une analyse de qualité du problème posé. Ce sera un échantillon représentatif des étudiants algériens de langue française. Nous tenterons de déterminer si les carences présentes chez ces étudiants proviennent de l'influence de la langue maternelle ou du sens même de la préposition qui concurrence avec une autre.

Notre choix a porté sur des étudiants de première année universitaire parce que nous pensons que le locuteur à cet âge commence à s'épanouir au sens large du terme et à être sure dans ce genre de décisions concernant ses études. Il commence à songer sérieusement à son avenir et à prendre pied dans la réalité, puisqu'il peut prendre des décisions, il peut aussi forger des opinions qui peuvent être fluctuantes.

Quant au choix de l'université, nous dirons que cela répond à des raisons personnelles et pratiques: notre enquête s'effectuera donc à l'université de Sétif.

Pour réaliser cette étude, nous nous sommes contentés d'effectuer une analyse synchronique des carences recueillis puisque l'évolution des carences demanderait une analyse longitudinale qui s'étendraient sur plusieurs années, ce qui sera difficile à réaliser faute de temps et de moyen que nécessite notre recherche.

Pour que nous puissions à mieux identifier notre public, nous avons opté pour un moyen d'investigation direct : le questionnaire .Ce dernier est orienté pour mieux comprendre l'origine des carences présentes chez ces étudiants de première année universitaire et pour aussi vérifier les hypothèses tracées auparavant.

Pour effectuer cet humble travail, nous devons présenter ses éléments essentiels. Il s'agit de mettre en place :

-Une partie théorique dans laquelle nous présenterons d'abord, dans le premier chapitre quelques éléments théoriques sur la préposition en essayant de la définir .Dans un deuxième

chapitre, nous verrons les problèmes sémantiques des prépositions dans ses différents emplois.

-Une partie pratique qui analysera notre corpus recueilli auprès des étudiants et expose les résultats obtenus où nous essayerons d'expliquer et de comprendre l'origine de ces carences afin de répondre à la problématique que nous nous sommes fixés au début.

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous pensons qu'une telle démarche offre la possibilité aux lecteurs de se situer au cœur de certains débats scientifiques essentiels dans ce sujet.

Partie théorique

Chapitre I : éléments théoriques sur la préposition.

I-la préposition :

La grammaire est le recueil de différentes règles phonétiques, morphologiques et syntaxiques qui régissent une langue donnée. Parmi les différents intérêts d'investigation grammaticale, nous y trouvons la description des différentes parties du discours : la nature des mots et leur fonction.

« Les prépositions sont des outils de la langue discret et omniprésent » (1), généralement toute la phrase en contient et nous les intégrons sans hésitation dans les structures phrastiques. Elles peuvent servir aussi comme soutien à l'expression au point que certaines des prépositions semblent être malléable au gré des intentions communicatives.

Ludo Melis pense que les prépositions sont presque invisibles mais elles sont indispensables puisque si nous essayons de les omettre, le discours deviendra inintelligible. Il voit aussi que les prépositions sont par ailleurs des unités linguistiques redoutables et craintes en particulier des apprenants des langues étrangères dans la mesure où les règles semblent imprécises et difficile à systématiser.

Les prépositions se révèlent être des unités du lexique, dotée chacune d'une signification (riche et différente sous la pression, du contexte). Notons aussi qu'elles jouent un rôle grammatical car elles servent à signaler dans de nombreux cas une fonction ou un lien syntaxique.

Elles jouent un rôle fondamental dans les constructions syntaxiques et les unités fortes en apparaissent comme des auxiliaires, des mots –outils qui n'ont pas vraiment retenu l'attention des grammairiens.

Il faut noter que la plupart des manuels de grammaire ne consacrent, en effet, que quelques pages à cette catégorie grammaticale et préfèrent fournir des informations au détour d'un verbe, un nom ou un adjectif.

Ce sont les lexicographes qui ont accordé plus d'importance aux prépositions, dont la description d'une préposition serait un grand déficit pour rédacteur d'articles de dictionnaire et le problème primordial qui les gêne est, en effet, la question du sens. Cette dernière est le domaine qui domine tous les travaux de recherches qui se spécialisent dans ce domaine.

Les spécialistes de ce domaine de recherche estiment comprendre le problème fondamental des prépositions dites « vides ».

(01)Ludo Melis, La préposition en Français, Ophrys 2003,p05 .

La préposition peut manifester plusieurs effets de sens et sa relation avec la signification.

En outre, il existe des recherches qui portent sur l'interaction de la préposition avec son environnement, sur le rôle de la cognition et de l'expérience du monde.

Ludo Melis pense que les prépositions sont considérées comme des mots hautement polysémiques puisque la signification d'une préposition dépend entièrement de la nature du sens d'une préposition et de relation entre signification intrinsèque et contexte.

I-1 Définition classique et propriétés typiques de la préposition :

Les traditions de la grammaire s'accordent à considérer la préposition comme mot de relation, ainsi le dictionnaire de linguistique écrit-il : « la préposition est un mot invariable qui a pour rôle de relier un constituant de la phrase (complément de la préposition) à un autre constituant ou à la phrase toute entière ». (1)

Dans une définition dictionnaire de George Mounin le mot préposition désigne : « une classe de mots ou de locutions invariables (*à, de, par, pour, sur, à cause de, avant de ...etc.*), ou particules, qui ont une fonction grammaticale et qui comme c'est le cas en latin et en grec, se trouvent en général (dans les langues classiques en Europe) juste avant le nom ou le syntagme nominal auxquels ils confèrent l'autonomie fonctionnelle. Chez Martinet comme chez tous les structuralistes mais avec plus de précision, les prépositions sont des indicateurs de fonction ou monèmes fonctionnels, comme les conjonctions de subordinations, les pronoms relatifs et les monèmes à signifiant désinentiel ». (2)

Les auteurs qui se spécialisent dans ce domaine précisent qu'il existe des rapports entre la préposition et les deux autres constituants qui sont en rapport avec elle. La préposition et son complément entretiennent des rapports très étroits par rapport au reste de phrase et ils forment ce que l'on appelle le groupe prépositionnel. La relation que le groupe prépositionnel entretient- il est une « relation de dépendance ou d'intégration ». (3)

Ludo Melis pense que cette définition s'applique sans aucun doute à la majorité des emplois des prépositions. Les prépositions possèdent, en effet, plusieurs propriétés :

La Première des propriétés concerne la relation entre la préposition avec son complément qui est jugé être obligatoire, unique et postposé. Le complément doit être sélectionné par la préposition qui en détermine certaines propriétés syntaxique et qui exerce des contraintes sémantiques ; La préposition *avant* admet un complément infinitif, alors que *dans, sur* et *contre* imposent comme complément un groupe nominal déterminé tandis que *en* admet un nom nu (dans la ville, en ville).

(1) Dubois et Al 1994 S.V, cités par Ludo Melis la préposition en français Ophrys 2003, P 9.

(2) George Mounin, Dictionnaire de la linguistique, PUF, 2004, P 269.(3) Denis et Sancier, Riegel 369, cités par Ludo Melis, Ophyrus 2003, p 10.

(3)Martin Riegel, Jean- Christophe Pellat , René Rioul, Grammaire méthodique du Français, PUF 1994 ,P 641.

La Préposition *en* se combine avec certains noms et non avec d'autres ; même si ces derniers sont proches par le sens.

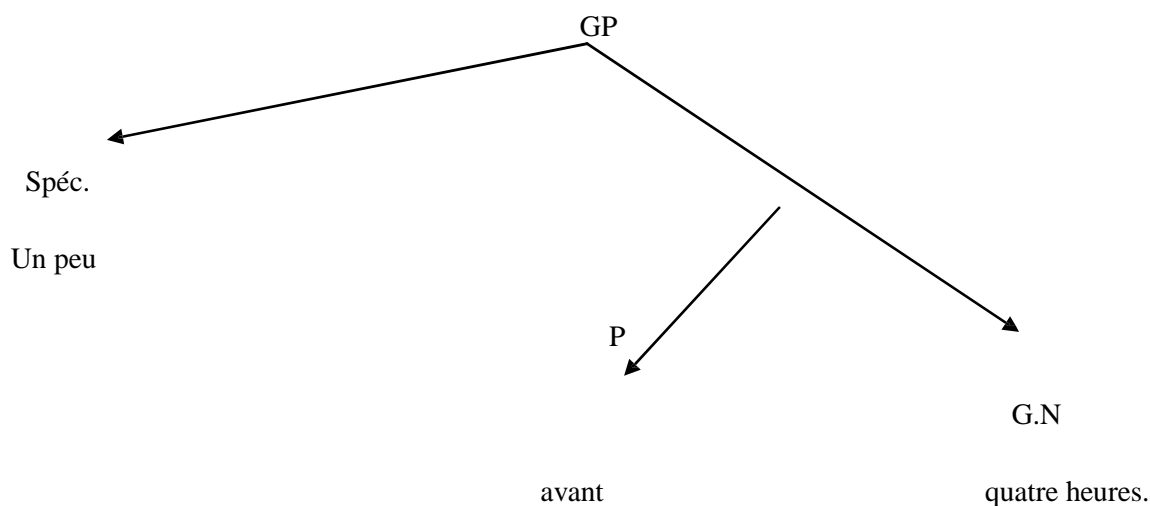
Par la suite, Ludo Melis signale que la préposition assure la cohérence du groupe et fonctionne comme une barrière protégeant le complément de certaines opérations syntaxiques.

Exemple : *La fenêtre *sur* le bord de laquelle dort le chat est celle du salon.

* La fenêtre *de* laquelle dort le chat est celle du salon.

Elle fonctionne aussi comme tête du groupe qu'elle forme avec son complément et peut dès lors recevoir un spécificateur de degré.

* Je l'ai vu *juste/ un peu* avant quatre heures.



Dès lors, nous pouvons dire que la préposition possède les mêmes propriétés fondamentales que les autres classes de mots, lexicales ou grammaticales et forme le centre du groupe prépositionnel.

Le second ensemble de propriétés concerne la relation du groupe prépositionnel avec les autres constituants de la phrase dans la mesure où le reste de la phrase est considéré comme « tête externe »

(1)

La tête externe contribue elle aussi à la sélection de la préposition et par la suite l'ensemble du groupe prépositionnel.

(1) Ludo Melis, la préposition en français, Ophrys 2003, P 11

Ludo site le verbe déposer qui par exemple, sélectionne une préposition locative sélectionnant à son tour un complément approprié.

La préposition et le groupe prépositionnel dépendent de la tête externe, celle-ci peut se situer au niveau de la phrase ou être constituant phrastique.

Exemples :

(1) Ahmed dépose la statuette *sur/ dans/ contre* l'armoire.

Le groupe introduit par *dans, sur, contre* dépend du verbe.

(2) Je l'ai vu (e) *avant* quatre heures.

Avant est à rattacher à la phrase ou peut être à une des propriétés phrastiques, le temps.

(3) La porte *de* la maison doit être repeinte.

La préposition *de* dépend d'un nom.

A partir des exemples suivants, nous déduisons que le groupe prépositionnel ne peut apparaître que comme étant non dépendant.

Notons aussi que les prépositions possèdent une propriété liée aux rapports syntagmatiques mais non rapports paradigmatisques.

Ludo Melis voit que la préposition détermine la catégorie du groupe dans ses rapports paradigmatisques puisqu'elle est relative aux rapports internes dans le groupe prépositionnel.

Dans certains cas, le groupe prépositionnel sera caractérisé comme un équivalent d'adverbe dans le cas d'une commutation.

1-1-1- La préposition comme classe de mot :

Après l'examen de quelques propriétés que nous attribuons à la préposition, apparaissent cinq pôles qui permettent de caractériser des comportements syntaxiques spécifiques :

* La préposition

* Le marqueur casuel.

* L'interposition.

* le coordonnant.

* l'adverbe.

La préposition *sans* fonctionne généralement comme préposition tandis que la préposition *avec* peut servir de préposition et, marginalement de coordonnant et *jusqu'à* fonctionne tant comme préposition que comme un adverbe.

« Les termes *sur* et *après* joignent à leur fonctionnement comme préposition, celui d'interposition ; dans *mettre erreur sur erreur*, *sur* peut glisser vers le statut de coordonnant ». (1)

En outre, il existe des cas particuliers que nous pouvons citer dans la catégorie des adverbes, comme *loin* et *prés*, qui s'accompagnent de compléments introduits par *de* ou *que*.

L'adverbe *comme* : *Comme* c'est somptueux ! Peut fonctionner comme préposition dans l'exemple « Il te considère *comme* son frère » Il peut fonctionner aussi comme étant un subordonnant : « *Comme* le jour se levait, ils se sont réveillés ».

1-1-2- La valence des prépositions :

Les prépositions se comportent comme les membres d'autres mots majeurs dans la mesure où la valence ne se détermine ni au niveau de la classe, ni au niveau des lexèmes, mais relation avec les emplois.

Il faut noter que dans un couple formé de la préposition et du complément, c'est bien la préposition qui sélectionne, et en second lieu d'attirer l'attention de certains items lexicaux.

Sur le plan syntaxique, c'est la préposition qui sélectionne son complément et non le contraire mais il ressort des irrégularités d'ordre distributionnel là où nous pourrions avoir des compléments qui ont une forme qui ne leur permet pas de fonctionner dans d'autres contextes surtout dans le cas de la structure : N + Adjoint.

* Il faut prévoir quatre plantes *par* mètre carré.

(1)Ludo Melis, La préposition en Français, Ophrys 2003 ,P42.

Ajoutons aussi un autre argument en faveur du rôle déterminant de la préposition et qui constate que la forme du complément est dans de nombreux cas déterminée par la place que la préposition occupe dans la structure phrastique par sa fonctionne.

*Il l'a pris *pour* guide (pour admet un nom nu).

Il peut y avoir des unités « préposition » qui ne manifestent pas, ou pas toujours, le pouvoir des prépositions et nous les considérons comme des prépositions a-sélectives.

C'est le cas de *sauf*, *d'excepté* et de quelques d'autres mots analogues comme c'est le cas des exemples suivants :

(1) Il n'aime personne *sauf/ excepté* sa mère.

(2) Il a parlé de tout le monde *saut/ excepté* de Jean.

(3) Elle a cherché sa poupée dans toute la maison *sauf/ excepté* dans le salon.

La structure du complément dépend non de *sauf* ou *d'excepté*, mais d'autres éléments, ajoute Ludo Melis.

* Le complément dépend du verbe dans (1) et (2).

* le complément dépend du complément locatif dans (3).

1-1-3- La nécessité ou non du complément :

Il est clair que la préposition sert à introduire un complément dans une structure phrastique mais les grammairiens signalent toutefois que de nombreuses prépositions peuvent dans certains cas fonctionner sans complément.

Le complément peut être récupérable dans le contexte c'est-à-dire qu'il fonctionne dans un co-contexte antérieur immédiat ou, le cas échéant de la situation.

« La préposition introduit en quelque sorte une anaphore ou un déictique zéros ». (1)

(01)Ludo Melis, La prépositions en Français, Ophrys 2003, p17.

Voici quelques exemples qui peuvent montrer que la préposition peut fonctionner seule dans un énoncé :

*Es-tu d'accord avec moi ou *contre* ?

*Montez devant et sortez *derrière*.

L'auteur pense que lorsque le complément s'absente, cela s'explique par le fait que sa réalisation peut se faire sous la forme d'un élément vide. L'absence du complément peut s'interpréter souvent comme un signe d'adverbialisations.

* J'ai peut être quelque chose *pour* toi, dit-elle

* En rapport *avec* ?

1-1-4 – L'unicité du complément :

« Il est communément admis qu'une préposition ne construit qu'un complément, éventuellement complexe par coordination ». (1)

En effet, il peut y avoir une structure productive de type N_A préposition N_A et ce type de structure, nous le rencontrons souvent dans les expressions : page après page, coup sur coup, œil pour œil.

La préposition est entre deux compléments «On pourra dès lors parler d'une structure en interposition ». (2)

Ces groupes d'interposition peuvent apparaître dans divers contextes syntaxiques et avec de délicats et d'épineux problèmes d'analyse.

* Il a reçu *coup sur coup* deux appels de Paris.

* Il a glosé le texte *mot à mot*.

(1) Ludo Melis, la préposition en français, Ophrys 2003, P 22

(2) Melis 2000, cité par Ludo Melis, la préposition en français, Ophrys 2003, P 22

Dans les deux exemples, nous remarquons que la préposition lie les deux noms, mais elle assure l'intégration de ce groupe dans la structure phrastique dans la mesure où le groupe fonctionne comme un complément adverbial de manière.

Mais il faut noter que quelque soit le mode d'intégration dans la phrase, la structure en interposition est du point de vue syntagmatique, un seul constituant comme nous le remarquons dans les exemples suivants :

* C'est *mot à mot* qu'il a glosé le texte.

→ C'est mot qu'il a glosé le texte.

* C'est *ligne après ligne* qu'il a effacé.

→ C'est après ligne qu'il a effacé ligne.

→ C'est ligne qu'il a effacé après ligne.

Nous ne tiendrons pas compte des structures composées tels que *ci après* ou *la devant* révélatrices des propriétés de *ci* ou de *la*.

1-1-5- La cohésion du groupe :

Dans le système de la langue française, « la cohésion de la préposition et son complément est forte » (1). La grammaire de l'Anglais possède un phénomène que nous appelons *standing* ou échouement de la préposition.

The look he is looking *for* is lost.

Littéralement, nous dirons : Le livre est cherchant *pour* est perdu.

La cohésion du groupe est généralement telle « qu'aucun élément extérieur ne peut être mis en relation avec le complément par-dessus la barrière que constitue la préposition, qui donne au groupe le statut d'une île » et parfois la cohésion peut être brisée.

(1) Ludo Melis, la préposition en français, Ophrys 2003, P 24.

Notons aussi que le Français moins soutenu admet certaines structures où *dont* est mis en rapport avec le complément d'une préposition.

*Le livre *dont* je n'en souviens de la couleur.

Ludo Melis cite les exemples de Damourette et Pichon :

*Combien comptez-vous *sur* de personnes ?

L'auteur pense que cet exemple est peu probant parce qu'il est généralement considéré comme inacceptable.

Ainsi, les structures coordonnées contiennent en plus un adjectif unique, mais qui est à relier au complément de chaque préposition.

Exemples :

* On a trouvé des traces sous les armoires et dans les placards *du salon*.

*Il a parlé à l'enseignement et à l'élève *qui se sont disputés hier*.

L'adjectif dans ce type d'exemples n'est pas de l'île définie par le groupe prépositionnel.

Kayne 1977 (1) s'est intéressé aux problèmes qui caractérisent l'adjectif lié au complément de la préposition dative.

*? Ces femmes *à* qui j'ai parlé *à* toutes.

*? Impatiente, il faut tout immédiatement *à* Sophie.

Un adjectif (*à toutes, impatiente*) est à relier au complément la préposition.

(1) Kayne cité par Ludo Melis, la préposition en français, Ophrys 2003, P 25.

1-1-6- La préposition et la catégorisation :

La préposition dans son fonctionnement, joue le rôle d'une tête de groupe et elle donne à ce qu'il en suit le statut de groupe prépositionnel.

Il serait tout faux de considérer que la préposition opère une catégorisation de son complément et Ludo Melis avance plusieurs arguments contre cette hypothèse.

Premièrement, il pense qu'il faut tenir compte du fait que cette recatégorisation est liée à une fonction puisque la commutation (du groupe introduit par *en avec*), en particulier avec des pro-formes adverbiales tels que les adverbes interrogatifs qui servent en quelque sorte, de tête de paradigme.

*Où as-tu rencontré Jean ?(Je l'ai rencontré) en ville.

Ce cas peut révéler une équivalence entre *où* et *en* ville.

Ce n'est donc pas la translation du groupe prépositionnel en adverbe a permis de réaliser une équivalence, mais bien le fait que les deux constituants entretiennent le même rapport avec les autres éléments de la phrase par la suite ils entrent donc dans le même paradigme fonctionnel.

Cependant, nous pourrions signaler que la participation dans la préposition aux phénomènes de sélection n'est pas toujours évidente surtout dans le cas des verbes d'équivalence comme :

Assimiler, comparer, confronter, opposer, préférer, subordonner, adjoindre, associer, jumeler, juxtaposer, unir...

1-1-7-La préposition comme tête de groupe prépositionnel :

Ludo Melis a pu extraire des nuances qui caractérisent les propriétés et le rapport entre la préposition et son complément ; la préposition sélectionne bel et bien un complément. La préposition détermine, en effet, la construction et avec lequel elle forme un groupe de cohésion forte. Cela nous confirme qu'elle est tête de groupe prépositionnel.

Le complément n'est pas nécessairement un groupe nominal ou un équivalent d'un groupe nominal ; toute catégorie majeure, à l'exception des structures dont la tête est un verbe fini ,peut servir de complément à la préposition à condition que la valence de celle-ci l'admette.

*Il pénètre presque *loin* /à peine dans la maison.

*Elle est partie juste *avant* /après moi.

2- Les trois modes de sélection de la préposition :

Ludo Melis pense que si une préposition est tête de groupe prépositionnel, elle serait inévitablement sélectionnée lors de l'intégration du groupe dans la structure globale.

Nous présenterons trois exemples qui illustrent trois modes de sélection d'une préposition.

Dans la phase suivante :

*Selon la météo, des averses violentes perturberont la circulation *pendant* plusieurs jours *dans* la région *de* Toulouse.

Nous remarquons que les trois prépositions mises en évidence semblent s'intégrer dans la phrase en vertu propriétés sémantiques et syntaxiques intrinsèques (la structure matrice). Ces facteurs témoignent d'un processus de sélection syntactico-sémantique.

Ainsi dans :

*Je compte *sur* mes amis ; cet exemple illustre un processus différent : la sélection de *sur* dépend de la présence du verbe : *compter*. Dans ce cas, nous parlerons d'un mode de sélection lexicale.

*Les sites *de* Djemila, on été classes monuments historiques.

Enfin, la sélection de la préposition *de* a été liée à des contraintes d'ordre structurelle : un complément du nom doit, sous certaines conditions être introduit par *de*.

2-1-La sélection syntactico-sémantique :

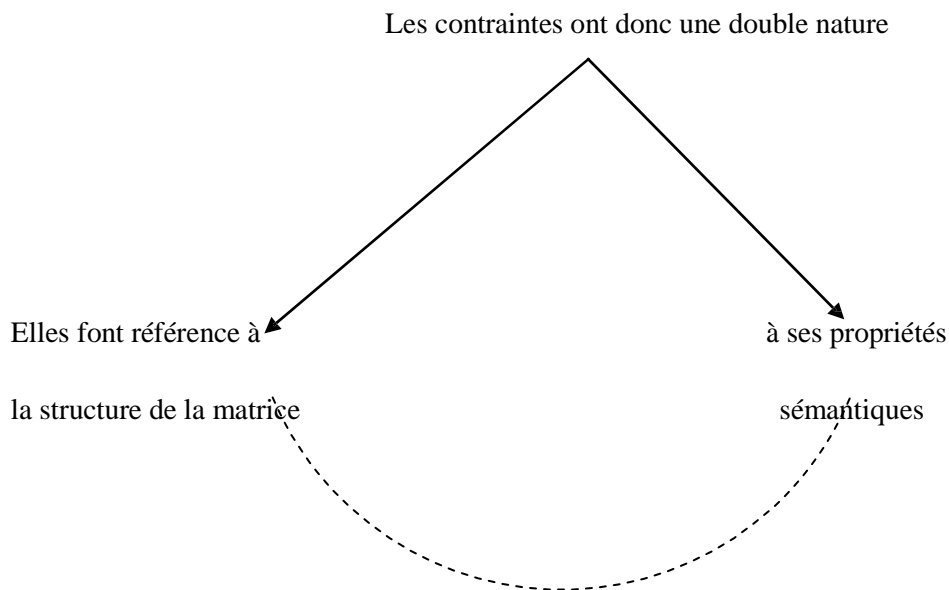
Ludo Melis signale que le mode de sélection syntactico-sémantique est généralement associé aux emplois libres des prépositions, c'est-à-dire aux emplois comme tête d'un complément (circonstanciel) accessoire, dit accessoire ou d'un adjectif d'un nom.

Le locatif est contraint par des propriétés phrastiques puisqu'il s'interprète en fonction du temps verbal.

Pour que la préposition puisse intégrer le groupe dont elle est la tête dans la matrice, il faut qu'elle soit compatible avec les contraintes.

Cette compatibilité se calcule par référence à la préposition isolée, mais par référence à la valeur du groupe prépositionnel.

La préposition pendant évoque l'idée de la durée, et celle-ci sera spécifiée par les propriétés véhiculées par le complément.



2-2- Le mode de sélection lexicale :

Ce mode de sélection est lié aux phénomènes des prépositions fixes qui accompagnent certains verbes, noms et adjectifs ... etc. tels que *compter sur*, *considérer en*, *opter pour*, *parler de*, *penser à*, *apte à*, *avoir confiance à*, *haine pour*, *attitude envers*...

La préposition s'est fixée et son choix n'est certes pas indépendant de son sémantisme.

Le processus de sélection est profondément (foncièrement) différent de celui du mode de sélection syntactico-sémantique puisque dans le cas de la combinaison de la préposition et son complément

forme une entité caractérisé par des propriétés spécifiques et cette unité vient s'intégrer dans l'architecture de la phrase.

Il faut noter qu'il existe au moins une catégorie de verbes qui sélectionnent un groupe prépositionnel comme complément.

Il s'agit par exemple des verbes de déplacement orienté ou des verbes directionnels (*aller-venir-enter-sortir-conduire-envoyer...*)

Il peut y avoir des cas intermédiaires entre la sélection lexicale au sens plein du terme et la sélection syntactico-sémantique, et donc une préposition attirée par le verbe recteur et ceux où elle forme de tous points de vue un bloc avec son complément.

Cette transition peut s'illustrer dans les exemples tels : *s'accrocher*, *s'adresser à*, *annexer à*..... « *S'accrocher* » par exemple n'autorise que quelques prépositions principalement à, mais également après, contre, il admet en plus des adverbes locatifs comme des verbes de mouvement.

*Le verbe *annexer à* occupe une position encore plus proche du pol lexical, puisque la commutation avec un adverbe locatif n'est pas possible.

*Le verbe *s'adresser à* peut être caractérisé (puisque à l'instar des verbes que sélectionnent la préposition selon le mode lexical) par la commutation du complément avec un adverbe locatif, comme par exemple, l'interrogatif *où ?*.

2-3- Le mode de sélection structurelle :

Le Troisième mode de sélection a été mis en évidence dans le domaine de la complémentation nominale. Plusieurs grammairiens avancent et pensent à une hypothèse qui dit qu'un nom ne peut recevoir de complément que par intermédiaire d'une préposition, en particulier *de*.

La seule raison de l'existence d'une préposition dans ce type de cas est d'ordre structural, il s'agit de combler un vide syntaxique et d'indiquer qu'il existe une relation qui va du complément à la tête nominale.

*La vue *de* fenêtre est magnifique.

Il est clair, que ce type d'exemple peut convenir au cas des compléments qui commutent avec le déterminant possessif et aux séquences *N de N* des noms composés comme *salle de bain- mal de mer*.

Parfois pour des raisons structurelles, une préposition s'impose :

*Il a fait dessiner le paysage à \ *par* ses élèves.

Le verbe complexe « *faire dessiner* » ne dispose que d'une place de complément direct.

*Il a fait dessiner le paysage.

*Il a fait dessiner ses élèves.

Donc, il faut choisir entre *à* et *par*.

La sélection de *à* signale que les « élèves » sont associés comme étant partenaire et bénéficiaire au procès tandis que le choix de *par* leur attribue plutôt un rôle d'exécutant.

3- La préposition et la grammaticalisation :

« La grammaticalisation est un processus par lequel des lexiques se transforment en unités grammaticales renouvelant ainsi des langues »(1).

Le mot grammaticalisation est un concept très en vogue et grâce à ce concept, d'immenses progrès ont été faits depuis vingt ans dans la connaissance dont les langues évoluent.

Pour définir ce terme encore plus clairement nous allons nous appuyer non seulement sur approche théorique mais aussi le phénomène analysé par cette approche.

Christine Marchello propose une définition dont il avance :

« Un phénomène de grammaticalisation est un processus de changement dynamique, et unidirectionnel, par lequel des mots lexicaux ou des constructions syntaxiques changent de statut et acquiert un statut de forme grammaticale. »

La grammaticalisation peut se définir comme une approche dont elle étudie un phénomène à travers un modèle théorique, un cadre d'analyse et une série de notions qui permettent de définir et d'interpréter et donc de repérer les différentes phases de changements.

C'est Antoine Meillet qui le premier, dans un article consacré à l'évolution des formes grammaticales, a décrit le processus et l'a nommé grammaticalisation en 1912.

Par la suite, de nombreux linguistes ont reconnu que dans toutes les langues du monde des lexèmes pouvaient se transformer en morphèmes et que des prépositions avaient pour origine des noms et des verbes.

Christiane Marchello ,Grammaticalisation et changement linguistique, De Boeck et Larcier 2006, P04.

Ces linguistes affirment que le changement n'est pas mécanique et aléatoire, mais il est le résultat d'une activité humaine consciente.

L'auteur Christiane Marchello signale que cette approche se place au centre de l'analyse : locuteur et son activité de communication, la sémantique et la pragmatique y occupant une position centrale, et non plus seulement la syntaxe comme dans l'approche générativiste.

Nous rencontrons en effet dans de nombreuses langues des prépositions spéciales formées sur des noms désignant des parties du corps tels que : en face de – dans le dos de – au dos de – à la tête de – au pied de ...

Ou bien des prépositions temporelles formées sur des noms désignant un espace : *dans* l'espace d'une heure.

Les deux prépositions *à cause de* et *pendant* sont issues de la grammaticalisation.

**A cause de* : la première partie se constitue avec *de* comme le nom de source, *cause* avec son complément génitif.

**Pendant* : ancienne forme verbale. Au plan morphologique, une grammaticalisation se caractérise par une décatégorisation à une récatégorisation.

3-1- Facteurs déclencheurs d'une grammaticalisation :

Du premier type externe et évolution du Français sont les facteurs qui ressortissent au rapport du locuteur, ou de l'auditeur, ou du corps social tout entier à sa langue.

- a- L'apprentissage de la langue et notamment l'apprentissage par l'enfant de la langue maternelle.
- b- L'implication du sujet parlant dans le discours (subjectivation).
- c- Les facteurs sociolinguistiques sont également à l'origine d'une bonne part de changements linguistiques.
- d- Deux facteurs socio-pragmatiques concernent le rapport du locuteur à sa langue et à son allocutaire.
- e- La pression de la norme haute.

Lorsqu'un enfant apprend une langue maternelle, il risque d'avoir une discontinuité et ce facteur a été reconnu depuis longtemps comme un facteur de changement.

Le mot *très* a été d'abord préposition et préfixe ensuite il a été réanalysé comme adverbe (la réanalyse n'implique pas une modification formelle).

Parfois l'existence d'une parenté sémantique ou d'une identité catégorielle entre deux formes puisse entraîner un accroissement de ressemblances et par la suite de la grammaticalisation, elle implique nécessairement un changement de catégorie de mot.

3-2- Les prépositions :

Les prépositions ont été largement dépendantes du phénomène de la grammaticalisation tout comme les auxiliaires verbaux et les adverbes. Christiane Marchello a comparé une liste de prépositions de l'ancien Français (XII^e et XIII^e siècle) avec celle des prépositions du latin classique et a pu avoir les constatations suivantes :

*Les prépositions simples sont les plus anciennes. Un petit nombre d'entre elle vient des prépositions du latin classique (*à- de- en- par- contre- entre- pour- sous- sur ...*).

D'autres du latin tardif (*prés- vers*).

Selon l'auteur, les nouvelles prépositions du Français, apparues en ancien Français ou plus tard, ont une quadruple origine, nominale, adjectivale, verbale ou adverbale et toutes sont le résultat d'une grammaticalisation.

«Une soixantaine de prépositions ont pour origine un nom, parfois seule, le plus souvent construit avec une ou des prépositions de base »(1).

Alentour- à l'égard- en guise de – à l'instar de ...

Des prépositions formées d'un nom ou d'un groupe nominal servi d'une préposition.

Face à- faute de- grâce à- suite à- abstraction faite de- compte tenu de- vis-à-vis de...

Une autre série de vingt deux locuteurs prépositionnels sont formées d'un nom encadré de deux (02) prépositions.

(1) Riegel Martin, Jean Christophe Pellat et René Rioul, Grammaire méthodique du Français, PUF, 1994, P 639.

Avec à et de /de et à /en- par- pour- sous et de : à cause de – à côté de – à défaut de – à fleur de – à force de – à seule fin de – de façon à- de manière à- de peur de – de l'autre côté de.

En amont de- en dépit de- en face de – en raison de- en faveur de – par rapport à- par suite de- pour cause de.

Quelques formes ont pour origine un impératif : *voici- voila-* qui peuvent se construire comme des prépositions.

Puis anciennement en latin tardif les formes *prés d'où après- d'après- prés de- auprès de* et *vers puis envers- devers- par devers se forment sur les participes passés latins *pressum* et *versum*.*

Il existe aussi selon Christiane Marchello sept (07) prépositions qui ont pour origine un adjectif, certaines ont été grammaticalisées dès l'ancien Français : *sauf selon- en bas de- le long de* et d'autres sont plus récentes : *quitte à –plein (plein les poches).*

Et des adverbes composés avec une préposition : *en plus de- hors de – loin de – à moins de – au dessus de – en avant de.*

« Ainsi, plus de moitié des prépositions et des locutions prépositionnelles du français viennent de la grammaticalisation »(1).

4- La classe morphologique des prépositions :

Tout sujet parlant produit et interprète un nombre illimité de phrase et ces derniers se présentent sous formes différentes dont chaque forme occupe une fonction et un rôle grammatical.

« La fonction d'un mot ou d'un groupe de mots est le rôle que cet élément joue dans la structure d'ensemble de la phrase où il est analysé »(1).

René Rioul propose une classification dont il propose deux classes, les prépositions simples et les locutions prépositives.

4-1- Les prépositions simples :

Les prépositions simples comprennent un grand nombre de formes héritées du fond du latin (*à- de- pour- vers- outre*, etc.) ou issues de conversion.

Selon Rioul le mot conversion veut dire un terme qui change de catégorie grammaticale sans changer de forme. Elle est appelée aussi transfert, transposition, translation et même dérivation impropre.

Exemple : *Les avants – un contre.*

Cela veut dire que les prépositions peuvent être issues par conversion des autres catégories tels que :

***Les adverbes** : devant derrière.

***Les adjectifs** : J'ai pris tous les cadeaux sauf le tien.

Il a de l'argent plein les poches.

* **Les noms** : cotés – cour

*Et beaucoup de conversion participes présents : *suivant- durant – moyennant- étant que..*

(01)Riel Martin,Jean Christophe Pellat et René Rioul, Grammaire méthodique du Français, presses universitaires de France,1994,P639

4-2- Les locutions prépositionnelles :

Les locutions prépositionnelles sont souvent issues du figement.

***D'anciens groupes prépositionnels.**

(à) : *à Force de – par rapport à – à côté de – au lieu de – à l'occasion de – aux alentours de ... etc.*

***D'adverbe à complément prépositionnel :** *conformément à- loin de ...etc.*

***Des prépositions participiales :** *compte tenu de- abstraction faite de...etc.*

« La préposition est traditionnellement présentée comme terme subordonnant qui instaure une relation de dépendance entre le terme qu'elle introduit, son complément (site) et le terme extérieur (cible) qui la précède »(1).

Les spécialistes du domaine des prépositions avancent que nous reconnaissons une locution prépositive si nous trouvons de nombreuses séquences et dont elles commutent avec une préposition simple et comporte plusieurs unités lexicales dont au moins une préposition peut être classée en fonction de la classe à laquelle appartient son élément saillant.

Ludo Melis estime qu'il y a une bonne vingtaine de prépositions fondamentales et les estimations des autres spécialistes tels que Grosse et Brillo, effet de trois à quatre cent locutions.

Les structures des locutions prépositives peuvent apparaître sous plusieurs formes :

a- Structure comportant un nom

a1) NP=*face à – histoire de ...*

a2) P₁NP₂= *à côté de – en face de...*

a3) P₁ le/la/les +P₂= *à l'occasion de – dans l'axe de ...*

(1)Ludo Melis, La préposition en Français, Ophrys ,2003, P 106.

Exemples : Il s'est endormi *face* à la maison.

à côté de la maison.

au bord de la maison.

devant la maison.

b- Structures comportant une forme verbale :

b1) P₁ +infinitif +P₂= *à partir de*.

b2) P ce relative =*en/pour ce qui concerne, pour ce qui est de*.

Exemples :

*Ce magasin offre des réductions *à partir du* 20 Avril.

**En ce qui concerne* le diner, je m'en chargerai.

**Pour ce qui concerne* le diner, je m'en chargerai.

c- Structures comportant un adjectif :

c1) : (le) + adj+de = *poche de – le long de*.

C2) : au plus (adj) de = *au plus profond de*.

Exemples :

*Ils se promènent *le long du* jardin.

*Il m'a perdu de vue *au plus fort* de la tempête.

en pleine tempête.

dans la tempête.

d-Structures comportant un adverbe :

d1) : adverbe + de = *lors de, antérieurement à*.

d2) : P+adverbe = *à même*.

Exemples :

*Je l'ai vu *lors de* la fête.

*Il dormait à *même* le sol.

sur le sol.

e- Structures comportant une préposition :

e1) : P1+P2 = d'après.

e2) : N+P1+N+P2= vis-à-vis- de.

Exemples :

D'après jean, il ne reviendra plus jamais.

Il a été prétentieux *vis-à-vis de* ce sujet.

Pour ludo Melis, la typologie n'est pas définitive puisque elle est classée sans examen préalable du bien fondé de leur inclusion dans l'ensemble et elle soulève, d'autre part des problèmes de classement.

4-3- La locution comme unité :

Nous pourrions tester le figement syntaxique d'une locution à l'aide de plusieurs paramètres, nous en – tiendrons quatre.

a- Le non-conformité de la structure avec les régularités ordinaires de la syntaxe :

La structure *à côté de* manifeste une forme d'irrégularité car le nom n'est pas précédé d'un déterminant tandis que la suite *en cours de* peut être considérée comme régulière, puisque *en* est régulièrement suivie d'un nom non déterminé, tout comme *au bord de*.

b- L'impossibilité d'introduire des expansions dans la suite :

La structure au pied de exclut tout adjectif portant sur le nom.

Le mot au bord suivi de est fixe, puisqu'il ne peut être ni écarté, ni remplacé mais le phénomène peut être relatif, parce que certaines suites autorisent sans certaines conditions l'insertion de modificateurs : *à l'instant précis de, au fin fond de.*

c- Impossibilité de remplacer les composants de la locution par des termes appartenant au même paradigme :

Au côté de /du côté de.

Au dessous de/ en dessous de.

Entre « *au côté de* » et « *du côté de* » il existe différence de sens bien nette tandis que *au/ en dessous de* sont largement équivalents.

d- Le blocage de certaines propriétés transformationnelles :

Il existe plusieurs degrés de figement puisque certaines locutions admettent ainsi des transformations, mais pas des insertions, ou inversement.

Le cas de « *à l'occasion de* » connaît une variante avec un déterminant démonstratif : *à cette occasion*, mais non *à l'occasion imprévue*.

4-4- La locution comme équivalent d'une préposition :

« La locution est l'équivalent d'une préposition simple »(1).

Pour cette définition, nous dirons que l'analyse va porter sur des aspects sémantiques et syntaxiques sans la mesure où elles entretiennent des rapports étroits résultant synonymie, d'antonymie, d'hyponymie.

(1) Ludo Melis, La préposition en Français, Ophyrus 2003, P112.

Ces exemples en témoignent :

*Il l'a fait à *cause de* ta gentillesse / *pour* ta gentillesse.

*Il l'a obtenu à *cause de* sa persévérance / *par* sa persévérance.

*A *cause de* la montée du fondamentalisme /*avec la* montée du fondamentalisme.

*A *cause de son* air joyeux / à son air joyeux, j'ai compris qu'il avait réussi.

*Il a été congédié à *cause d'une* faute grave/*pour* une faute grave.

*Il l'a fait *pour* te plaire.

« Dans le but de » commune avec « pour ».

*Vivre à si peu d'importance (DE KOBRA).

Ludo pense après avoir étudié ces exemples que quand de procède un infinitif, il exprime un fait concret et particulier, envisagé dans la conjoncture qu'indique la phrase.

Togebly 1982 (1) partage cette opinion et attire l'attention sur le fait que « De + infinitif » marque qu'il s'agit d'une action concrète, qui a déjà eu lieu, qui a un sujet précis et il cite l'exemple de Malraux : Mais d'accepter même de perdre ma mort m'a fait choisir ma vie.

5- La préposition *de* et les usages prépositionnels :

« Le mot « de » a un tan d'emplois particulièrement élevé dans la langue française»(2).

De un monosyllabe presque minimal, bi segmental pour tout dire, constitue tout juste d'une attaque consonantique et d'un noyau à peine vocalique puisque le Shiva qui matérialise est une évanescence étourdissante.

Nous ne prononçons que [d] en inter consonantique comme dans « une faim de loup » ou devant un mot à initial vocalique comme dans « une soif d'irogne ».

« Les liste fréquentes des mots du Français usuel établies par Gougenhein et All (1967) placent « de » en tête de la classe des prépositions » (3)

(1) Ludo Melis, La préposition en Français, Ophrys 2003, P129. / (2) , (3) Lucien Kupferman, Le mot « de » domaines prépositionnels et domaines quantificationnels, De Boeck et Larcier, 2004, P107.

Selon ces auteurs (Gougenhein et All), « de » représente 50,7 % de l'ensemble de sa classe.

2- Le second « à » n'atteint que 14,5 %.

3- En 6,7%.

4- Dans 3,7 %.

5- Par 3,6 %.

Dans l'ensemble des mots du Français courant, il hisse au troisième rang/juste derrière les deux autres équipes de cette première division être et avoir.

« De » a bifurqué dans une première étape entre deux directions tantôt il se catégorise comme préposition menant derrière lui un syntagme nominal et tantôt il est interne au syntagme nominal même et s'intègre au système des déterminants.

Lucien Kupferman affirme que les locuteurs utilisent « de » aussi souvent que toutes les autres prépositions réunies.

5-1- La préposition *de* et ses usages non prépositionnels :

« De » peut être catégorisé comme quantifieur, et donc différent de la préposition et il acquiert le statut d'un article partitif en apparaissant comme dimorphémique.

Exemples :

*Il vous apporte *du* café.

*Il nous prépare *de* la soupe.

Ces deux exemples montrent que « *du* » article partitif contient un élément « *de* » et que ce dernier est indépendant de la syntaxe du verbe. C'est un quantifieur suivi de l'item le dont l'interprétation est contrainte par *de*.

En effet, « *du* » refuse aux syntagmes nominaux où il entre donc *du* vient comme étant un nom massif.

5-2- De comme introducteur de l'infinif :

Deux (02) rôles peuvent être remplis par *de* puisqu'il peut être pleinement une préposition comme peut servir d'introducteur de l'infinif mais sans conférer au groupe le statut d'un groupe prépositionnel.

Exemple 1 :

Il tente de vendre sa maison dans le lot.

La pronominalisation du groupe introduit par *de* ne fait pas apparaître en complément. L'infinif ne peut pas altérer avec un groupe nominal et son remplacement par un tel groupe implique au contraire que *de* soit éliminé.

Nous en concluons que « *de* » n'est pas la préposition mais remplit un autre rôle.

Ludo Méliis avance que les grammairiens s'accordent pour dire que la présence de « *de* » est significative dans certains contextes :

*Il est important *de* rouler prudemment sur cette route.

Ce premier chapitre a pu nous renseigner que la définition la classification de certaines prépositions pose des problèmes puisque elle est insuffisante pour donner des bases de précisions aux locuteurs.

Chapitre II : Problèmes sémantiques des prépositions :

1- Questions et problèmes des sens des prépositions :

Les prépositions sont porteuses d'un sens qu'il est toutefois difficile de cerner avec précision ; Il faut tenir compte de la distribution fort large caractérisant la plupart des prépositions, les interprétations qui naissent dans cette grande variété des contextes d'apparition sont en plus, fort diverses, ce qui pose la question de l'unité de sens.

Il faut tenir compte du caractère relationnel des prépositions, de ce fait, le contexte intervient de manière cruciale dans la construction de l'interprétation, au point qu'il est souvent difficile de déterminer l'apport propre de la préposition dans la mesure où cela nous pousse à nous interroger : **à t'elle bien une signification, hors contexte, et, si oui, comment celle-ci interagit, elle avec des données contextuelles ?**

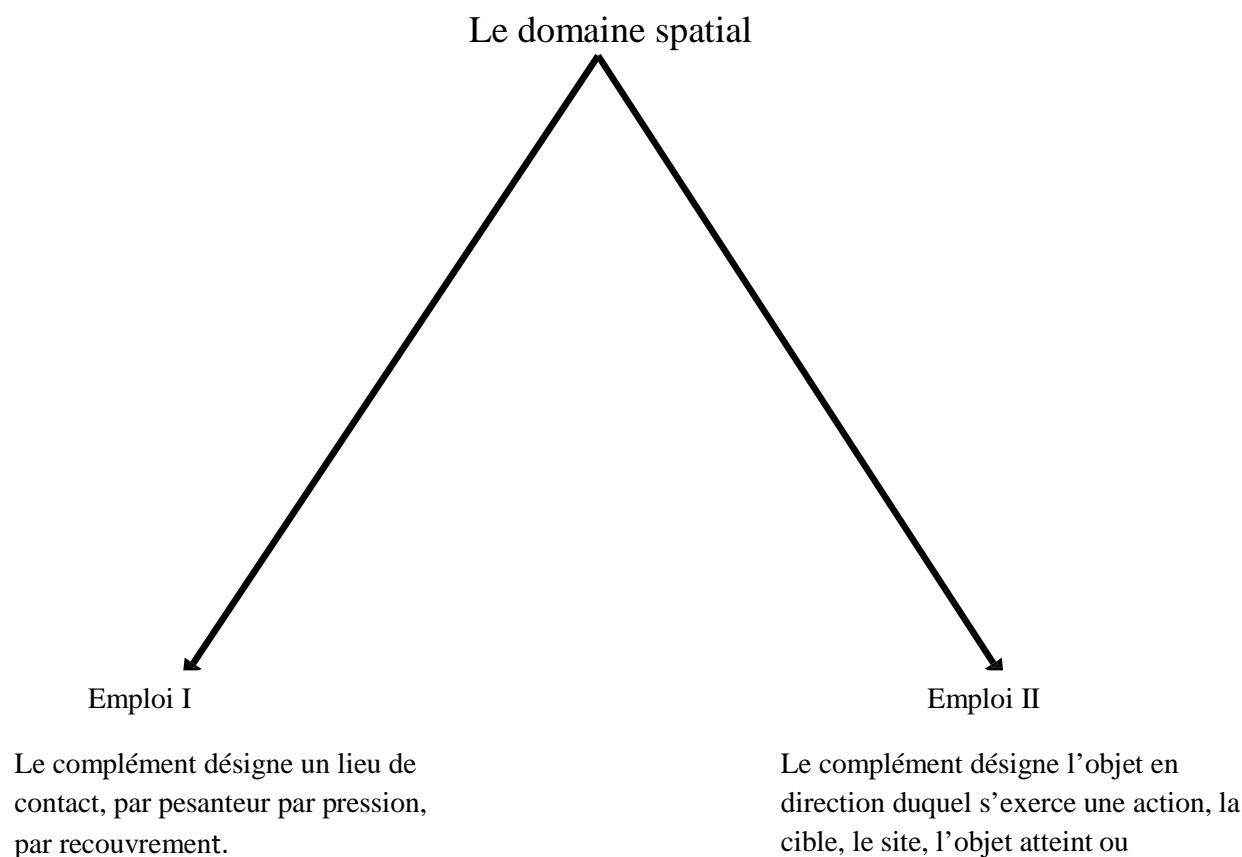
Ainsi ou leur rôle comme élément de relation tant au niveau syntaxique que sémantique des prépositions pose de nombreux problèmes.

I – 1- Domaines d'emplois :

La préposition « sur » est structurée en plusieurs, domaines d'emplois ; Elle peut avoir des emplois spatiaux, temporels ou causals, nationale et absterait dans lequel le grand Robert incorpore les emplois relatifs aux temps.

I – 2 - La description du sens dans les dictionnaires :

Premièrement, par les domaines spatiaux, le TLF (trésor de la langue française) fournit deux définitions générales qui recevront par la suite des spécifications et des précisions :



Le schéma, nous pousse à déduire qu'il fait référence au complément et pas à la préposition.

Ludo Melis souligne que l'apport sémantique de la préposition n'est donc qu'indirectement indiqué et le lecteur doit dégager par calcul faisant intervenir le contexte gauche c'est-à-dire le terme régissant la préposition et cela s'applique clairement des subdivisions plus fines proposées pour l'emploi I.

Il continue par distinguer quatre sous types et ce, en fonction de verbe régissant, le groupe prépositionnel et le type de force que celui-ci exerce.

Le dictionnaire du *TLF* parle de l'effet de la pesanteur (**IA**), la pression (**IC**) ou de l'adhésion et du recouvrement (**ID**) et il y ajoute le lieu où se déploient les activités et les phénomènes (**IB**).

Il serait donc clair qu'à ce stade la description de l'apport propre de la préposition n'est toujours pas explicite.

IA :

A : Le complément désigné le sol au bien un support quelconque où s'exerce la pesanteur.

Ce complément exerce une fonction après :

* Un verbe exprimant la position du corps relativement au sol.

*Un verbe exprimant l'action de déplacer un objet.

*Un verbe exprimant l'action de transporter, de supporter.

Nous déduisons par l'application des indications offertes par le dictionnaire que les propriétés des prépositions sont attribuables au contexte.

Observons les exemples suivants :

(01)Les enfants étaient assis *sur* la terrasse.

(02)Le livre est *sur* le tapis ou la table.

(03)Le livre tombe *sur* le sol.

(04)Elle dépose le livre *sur* la table.

L'opposition des exemples (1, 2) et (3,4) illustre un aspect du rôle joué par le verbe différent de celui mis en vedette dans les rubrique classifications cités ci dessus :

Le verbe d'état *être* ou emploi résultatif *être assis* indique que la localisation est valable pour la période dénotée, alors que les verbes *tomber et déposer* impliquent une localisation au terme du procès.

Nous opposerons dès lors, une interprétation statique et une interprétation dynamique.

L'exemple (05) : « Le livre *sur* la table », qui comporte un groupe nominal complexe montre que l'interprétation statique est fondamentale et que l'interprétation dynamique est enduite par le verbe.

En effet, Ludo Melis pense que l'interprétation d'une préposition est donc, importante, en fonction du contexte.

Nous citons un troisième terme qui entre en terme et donc l'apport n'est pas explicité par le dictionnaire.

Le sujet dans (01) et (03), l'objet complément d'objet direct dans (04), le nom noyau du groupe nominal complexe (05).

Le complément de la préposition fonctionne dans le domaine spatial comme un localisateur, le terme externe, que n'est pas nécessairement le terme régissant, comme localisé.

La formule « support où s'exerce la pesanteur » permet d'appréhender l'apport sémantique de la préposition.

Ludo Mels note en premier lieu que le rôle principal est dévolu à la force qui lie le localisateur, et le localisé ; L'analyse, de l'effet de cette force, qui relève des verbes, permet de dégager divers aspects pertinents pour la caractérisation de la préposition.

- La référence de la pesanteur implique que le localisé soit en contact avec le localisateur.
- La référence à la pesanteur implique que le localisé et le localisateur s'adonnent sur l'axe vertical.
- La combinaison des deux aspects est telle que le contact est limité à sa surface des deux entités

(6) Il dort *sur* le canapé.

(7) Il dort *sur* le dos.

Le contraste entre (06) et (07), nous oblige à nuancer l'interprétation dégagée puisque dans l'exemple (07) le dos n'est pas en contact avec la personne, suite à l'action de la pesanteur, mais réfère plutôt à la zone du localisé qui entrera en contact avec support non-nommé.

Le dos est en quelque sorte le support interne du localisé

(8) Il l'emporte *sur* les épaules

Nous trouvons la même configuration liant le localisateur et le sujet, mais ce dernier ne sert pas de localisé et c'est le rôle rempli par l'objet complément direct.

Ib : Appuyer *sur* le bouton.

Ic : Étendre le beurre *sur* une tartine.

Coller une affiche *sur* un mur.

Écrire *sur* un cahier.

Les types **IA**, **Ib**, **Ic** peuvent tous les trois être caractérisés par la présence d'une force liant le localisé et le localisateur et ce trait est absent dans le cas de type **Id** qui regroupe des emplois comme.

Marcher *sur* le trottoir.

Discuter *sur* le goût.

Enfin, le trait de contact n'est pas non plus constant, sa connaissance dans un cas comme (09), pourtant rangé sous (**IC**) est douteuse.

(09) Les nuages courent *sur* le ciel

Les avions passent *sur* la ville.

1- 3- Les emplois centraux ou dérivés :

(1) L'inspectrice nous a mis *sur* la sellette, (expression figée).

(2) Ils vivaient les uns *sur* les autres. (emploi figuré).

(3) Ils ne portaient rien *sur* eux.

Lude Melis prend l'avis des lexicologues sur ce type d'emploi et dont ils soulignent que ces emplois se situent donc dans le prolongement des emplois spatiaux libres.

Ils signalent que pour rendre compte de l'emploi de *sur* dans (1) le locuteur doit en quelque sorte procéder à une déconstruction de l'expression non compositionnelle et envisager ensuite le rapport métaphorique.

Dans (2) un phénomène analogue s'observe dans le cas des emplois figurés qui ne relèvent pas du domaine spatial si nous les envisageons de point de vue de la référence, défini comme figuré ou notionnel.

L'exemple (3) montre qu'au moins certains emplois intégrés dans la section (**IA**), où il fait référence à la pesanteur, ne correspondent pas du tout à la caractérisation à la caractérisation donnée, les propriétés « Support », verticale » ne s'appliquent pas en (2), alors que (3) implique certes une forme de support sans toutefois impliquer ni contact au sens strict, ni effet spécifique de la pesanteur.

Les processus de métaphorisation et de métonymisation affectent donc sélectivement certaines propriétés et en occultant et en annulant d'autres.

En outre, certaines formulations actives par (TLF) établissent des rapports explicites entre certains emplois locatifs ou non locatifs.

L'usage temporel de *sur* signifiant l'approximation.

Exemple: Sortir *sur* le coup de midi.

Le fondement donc de support pour divers emplois notionnels dont :

S'appuyer *sur* un argument d'autorité.

Sur peut effectivement, introduire la cause, c'est-à-dire le phénomène initial à partir duquel se développe le procès et non sa terme :

*Il l'a fait sur son conseil.

*Un bal sur invitation.

1- 4 - Les prépositions vides :

Enfin, il faut signaler que certains emplois retenus par le TLF ne sont pas décrits sur le plan sémantique, mais ne reçoivent qu'une caractérisation syntaxique, C'est le cas en particulier des verbes.

- *Insister sur quelqu'un.*
- *Informé quelqu'un sur quelque chose.*

Sur dans ces types de cas introduit le régime d'un verbe exprimant une activité intellectuelle ou un jugement.

Le complément est en corrélation avec le sens du verbe ce type d'analyse nous évoque le problème des prépositions dites vides ou dépourvues de sens et c'est une thématique qui est généralement évoquée à propos de *de* et *à*.

La question des prépositions vides préoccupe les linguistes du français au moins depuis les années vingt du siècle dernier depuis Vendryes a lancé en 1925 le terme de mot « vide » Le terme « vide » s'applique à certaines prépositions notamment *de* et *à*.

Nous dirons qu'une préposition est vide « si son apparition est conditionnée par la syntaxe et uniquement par celle-ci, elle est vide si son interprétation peut être entièrement déduite des données contextuelles ; Elle est enfin vide si son sens est très abstrait et général ou si elle dispose d'une telle multitude d'acceptions que celle-ci ne laisse plus unifier en saisir par une présentation d'ensemble « (1).

1-5 : La préposition *sur* et les autres prépositions :

Ce dictionnaire rappelle ainsi que comprendre le sens d'une préposition implique un double jeu de rapprochement.

D'une part, des rapprochements syntagmatiques, ou le rôle des données contextuelles et d'autre part des rapprochements paradigmatiques mettant en jeu des adverbes comme *où* et *y* et surfait des prépositions synonymes, surtout des prépositions synonymes, antonymes ou plus engainés concurrentes.

D'ailleurs, il apparaît fréquemment que l'appréhension du sens implicite par une préposition ressort avec plus d'évidence d'une confrontation avec d'autres que d'une analogie immanente comme le montre d'exemple suivant, certes banal, mais instructif.

Il a glissé le livre *sur, dans, derrière, sous* l'armoire.

2- Le sens des prépositions locatives.

Les sémanticiens de la langue française accordent une importance et une position éminente aux emplois locatifs dans la mesure où il est communément admis que les prépositions les plus fréquentes et les plus typiques sont avant tout des prépositions de lieu.

Il n'est pas dès lors étonnant que la description des emplois locatifs ait attiré l'attention des linguistes et qu'elle ait donné lieu à une grande diversité d'approches pour laquelle nous ne pourrions pas donner une analyse détaillée d'une ou de plusieurs prépositions en emploi spatial.

Nous tenterons de présenter certains des outils analytiques proposés et de les discuter à la lumière de quelques exemples sélectionnés et avant de procéder à une telle démarche il convient de délimiter provisoirement les emplois locatifs.

En première approximation Ludo Melis pense qu'un groupe prépositionnel est en emploi locatif s'il constitue une réponse adéquate à la question partielle *où ?* Ou éventuellement aux questions comportant une préposition suivie de cet adverbe *d'où ? Par où ?*.

Nous considérons que la préposition intervient dans une opération de repérage spatial ou de localisation.

2-1: Le site, la cible et la relation de localisation :

Dans une opération de localisation et dans laquelle participe le groupe prépositionnel, nous devons avoir deux entités.

- Un localisateur + un localisé.

En linguistique française et dont Lude Melis cite les travaux de Vandeloise puisque ce dernier est le premier à avoir lancé les deux mots, site et cible.

À partir de l'exemple de « Luder Melis nous ressortons le tableau suivant :

Exemple « La tapisserie de l'Apocalypse est à Angers »

La Cible	Le Site
Le sujet : La tapisserie de l'Apocalypse	Le complément de préposition : Angers.

2-1-1 – Le site :

Pour relever le site, l'expression doit être obligatoirement dotée des propriétés spatiales afin de faciliter son repérage et autoriser son exploitation dans une relation de localisation.

Vandeloise distingue trois sortes d'expression pouvant servir de site.

1- Les groupes nominaux comportant un nom doté de propriétés spatiales : pays, rivière, ville, lac, etc. .

2- Les groupes qui renvoient à une activité, se déroulant nécessairement en un lieu.

3- Les groupes nominaux indiquant la distance.

4- Les noms d'objet une entité matérielle qui occupent une portion de l'espace ; ceux qui peuvent être subdivisés en noms désignant un objet qui occupe une place fixe : haie – maison appartement.

5- Les noms qui désignent un objet ou une personne qui n'occupe pas une place fixe, mais qui néanmoins inscrit dans l'espace table, vendeur, Renault. Nous déduisons que le choix des prépositions est donc en fonction du lexique, ce qui est confirmé par ces exemples.

Les sites peuvent également prendre la forme d'une expression évoquant une activité associable à un lieu, ils peuvent dans le cas prendre la forme d'un nom ou d'un infinitif.

Exemples : Dominique va au mariage, (De Jolie).

* Julie conduit Sophie *au* cours (De manique) .

*Elle l'a rencontrée *à* la fête (du village)

*Cet argument l'a conduit *à* rejeter les conclusions de Sophie.

Enfin le site peut être « implicite et sa localisation est à obtenir par des voix indirectes.

Exemple : La tour est *à* dix Kilomètres, *à* un heure de marche.

2- 1- 2 -La cible :

*La balle a touche Sophie *à* l'épaule.

*Les enfants mangent *à* la cantine.

*Londres, la direction discutera du projet avec les banques.

Dans ces trois phrases, la cible n'est pas un lieu directement associé à la référence d'un nominal donné (la balle, les enfants, la direction)

Ludo Melis pense que l'asymétrie entre le site et la cible est cruciale pour comprendre la nature de la relation de la localisation.

2-1- 3 - La relation de localisation : les propriétés spatiales :

Pour établir une description satisfaisante du sens des prépositions, nous notons trois types de propriétés Géométriques et typologiques pour structurer la présentation de l'espace :

La granularité, le système de coordonnées à l'appliquer et la distance entre les objets dans le système.

Ludo Melis signale d'emblé que cette représentation n'est pas à proprement parler mathématique ou bien mais qu'elle fait référence à l'expérience , un rôle émanant est réservé au corps à sa position verticale sur la surface de la terre, à l'asymétrie entre la face et le dos et la latéralisation.

Le système de granularité par exemple renvoie au nombre de dimensions mises en œuvre pour structurer l'espace, ce dernier permet de localiser des corps et des surfaces.

Ainsi, le système de coordonnées concerne le repérage des dimensions retenues et donc de l'espace active, ce repérage se fait en fonction d'un point de référence dans lequel se croisent trois axes unidimensionnels : L'axe vertical, l'axe frontal et l'axe latéral.

2-1-4 - L'exploitation des propriétés spatiales :

A première vue, les emplois les plus typiques des deux prépositions (*sur* et *dans*) se laissent appréhender à l'aide de deux propriétés de l'espace : La granularité et la contiguïté des positions .

*Le lait est sur la table.

*Le lait est dans la cuisine.

Ludo Melis propose ces deux exemples et remarque dès lors que l'interprétation de ces exemples fait intervenir non seulement des relations entre les référents des groupes nominaux, mais également des dimensions linguistiques et cognitives menant à un ajustement des représentations.

Le « lait » est la cible de la localisation, Il est en effet, à concevoir comme un liquide conditionné par un récipient et la table peut être dressée, par exemple recouverte d'une nappe associées dans la vie courante.

« *Sur* la table », les propriétés fonctionnelles que nous retenons de la table permettent de comprendre que la surface servant de site est le plan horizontal et que le contact se déroule à l'axe vertical et sur la face supérieure.

Dès lors, nous comprenons que le contexte contribue à enrichir et à préciser la configuration spatiale.

Exemple :

*La clef est *sur* l'armoire.

Nous permet d'avoir deux interprétations par défaut.

1- La clef repose sur la phase supérieure, horizontale de l'armoire.

2-Elle sera construite à partir de l'expérience, la clef est dans la serrure de la porte et le plan vertical et donc pertinent.

2 -2-1 Les limites de l'approche par propriétés spatiales

Il existe des cas pour lesquels cette approche semble peu satisfaisante même si que le recours aux propriétés spatiales en combinaisons avec les principes d'interprétation et d'ajustement permettent de rendre compte d'un nombre important de données.

Le premier cas est illustré par cet exemple :

*J'ai entendu cette nouvelle *sur* les ondes.

Le site : Les ondes ne semblent pas dotées de propriétés de granularité et il est difficile de voir en quoi la « nouvelle » et les « ondes » sont en contact. Il est au contraire bien vrai que « les ondes » sont le support de la nouvelle.

Ludo Melis signale que cette notion fonctionnelle qui, dans d'autres cas, peut être conçue comme résultante des propriétés canoniques, semble être la seule à pouvoir motiver l'ampleur

de *sur* dans la mesure où elle doit être incluse dans les traits de base qui seront dès lors : le contact, la surface et le support.

Il site, en effet, Vandeloise (1986) où il défend même la thèse de primauté des propriétés fonctionnelles ; il considère que les propriétés géométriques, au sens étroit, et typologiques en sont des caractérisations.

Observons les deux exemples :

La lampe dans la douille. /La bouteille dans la capsule.

Le contraste entre ces deux phrases ne peut s'éclairer qu'à partir du rapport fonctionnel contenant et contenu .Elle se fonde d'autre part sur des considérations générales d'ordre cognitif.

Les autres problèmes concernent le site et sa relation avec la cible ; ils s'observent dans des configurations locatives quelques peu marginales, puisqu'elles ne répondent pas à la question *où ?*

*La route longe la falaise sur trois kilomètres.

Le verbe établit un rapport de localisation par contact entre les places occupées par le référent du sujet et du complément direct, la préposition signale uniquement l'étendu de ce contact.

*Il est tombé *sur* l'épaule, qui s'est fracturé.

Le complément de la préposition permet de focaliser une zone de la cible, zone qui lui sert de contact support lors de son contact dans le site, non exprimé, mais impliqué par le verbe.

Ces types qui ressortent sont très complexes et pour rendre compte du fonctionnement des prépositions comme dans et sur, il convient de faire appel à des propriétés spatiales de types divers : géométriques ,typologiques et fonctionnels, à des contraintes propres aux unités lexicales ,à des principes d'ajustement opérant au niveau de la préposition, du site, de la cible et à une structuration du sens qui n'impose pas la co-présence, dans tout emploi, des propriétés définitoires ,bref, à une approche de type prototypique.

2-2-2- Emplois statiques et directionnels :

La locution statique est en opposition avec la localisation dynamique et l'observation à propos de sur tirée de l'examen du TLF ont montré que cette préposition peut exprimer une localisation stable ou une direction et que la nuance serait attribuable au contexte et au sémantisme verbal.

Le cas d'opposition des interprétations statiques et dynamiques dépendent du contexte et s'observe même dans le cas de *vers*.

Observons le contraste entre (1) et (2) :

(1) Il vient *de* Marseille.

Il passera *par* Lyon.

(2) Il a vu la scène de la fenêtre. / par la fenêtre.

L'exemple (1) montre que le point d'aboutissement est implicite ; il doit être donné dans le contexte ou par des conditions d'énonciation.

En (2), une trajectoire respective est construite reliant la scène vue, qui en est le point d'aboutissement et l'observateur origine de la perception.

Ludo Melis signale que la préposition *de* permet de localiser un point dernier (le mot précédant *de*) alors que *par* signale un point crucial sur le parcours .Cela veut dire qu'une interprétation dynamique menant généralement à l'identification du point d'aboutissement.

« Ce système est fondé sur un petit nombre de propriétés saillantes d'ordre géométriques typologiques et fonctionnels mais ces propriétés ne doivent pas être activées dans chaque emploi et subissent la pression du contexte, tout comme les prépositions influent sur l'interprétation du site ; en plus , le contexte peut venir enrichir la préposition de propriétés nouvelles. »(01)

(01) Ludo Melis, La préposition en Français , Ophrys 2003,p 69

2-2-3-La préposition locative :

Quand nous employons la préposition à en emploi locatif , elle manifeste des propriétés très spécifiques.

En effet, il s'agit de noms de lieu, en particulier de certains noms propres .Ainsi des noms référant à des activités :

(1) Je l'ai vu à Lyon.

Nous sommes arrivés à un endroit formidable.

à une maison abandonnée.

(2) Je les ai vues à la réunion du bureau.

(3) Je les ai vues au bureau / au café.

La préposition à se combine en premier lieu avec des noms qui évoquent et ne dénotent pas un lieu, mis une activité et sélectionne dans la cas de noms sous- déterminés, comme bureau.

*Je vois Julien à la gare.

*Il est au jardin.

Nous remarquons que ces exemples figurent apparemment un nom d'un lieu, d'interprétation activée par la préposition évoque une routine, une activité, une habitude associée au lieu. La préposition sélectionne l'interprétation du nom site, aboutissant à localiser à ainsi que des phénomènes de figement comme : *aller au lit- passer à table.*

3-Description des emplois non- locatifs :

La plupart des études et des recherches ainsi, les pratiques des dictionnaires rangent l'emploi des prépositions en domaines dont spatial, temporels et un troisième dénommé notionnel ou abstrait.

3-1- La préposition et le repérage du temps :

Les prépositions en emplois temporels partagent lors de son fonctionnement avec celui des prépositions en emploi spatial un certain nombre de caractéristiques. Ludo Melis détecte le point le plus fondamental montrant que la préposition participe à l'établissement de la localisation temporelle et qu'il est donc possible de distinguer une cible et un site ainsi qu'une structure rendant possible une mise en rapport.

(1) Je les ai rencontrés pendant l'été.

La préposition situe une cible, la rencontre, par rapport à un site temporel, l'été, et elle signale que l'événement rapporté est une relation de coïncidence avec le site.

L'opération de repérage se fait en fonction de trois types d'informations :

1-Les propriétés retenues pour présenter le temps.

2-Les informations contextuelles fournies par le site et la cible et singulièrement par les indications temporelles que véhiculent les tiroirs verbaux.

3-Les indications qu'apporte la préposition.

Nous pourrions mettre en évidence la pertinence des propriétés pour certaines formes de repérage temporel par l'examen de certains emplois temporels de *dans* et de *sur*.

(1) Il est arrivé *sur* le coup de midi.

(2) Il est passé *dans* la journée.

Nous pourrions, en effet, soutenir que *sur* permet d'établir un repérage et une relation de contact en (2) et que *dans* implique une relation d'inclusion en (3).

Il existe une concurrence sémantique entre les deux prépositions temporelles. Ludo Melis les distingue de la sorte :

Pendant : signifie l'inclusion totale.

Dans : signale que la cible n'occupe pas tout l'intervalle auquel renvoie le site, mais surtout de restrictions sévères portant sur le lexique et sur la structure du groupe nominal.

Dés lors, nous pourrions avancer l'hypothèse qu'un domaine d'emploi caractérisé par une organisation spécifique, qui impose des contraintes.

Espace et temps apparaissent ainsi comme des domaines où chacun sa structure, même si il existe des analogies et que des transpositions dans un sens et dans un autre s'observent.

L'analogie entre les deux domaines explique qu'une même préposition peut fonctionner comme expression du temps et de l'espace, tout en conservant les propriétés compatibles avec les deux domaines, il en va de même avec le localisateur spécifique dans l'espace, tout comme le temps...etc.

3-2-Les relations argumentatives :

Pour Ludo Melis, ce domaine est le plus restreint dans la mesure où il peut être trouvé dans le cas où ce domaine ne concerne pas uniquement les prépositions, mais à l'instar du temps, d'autres moyens linguistiques comme les connecteurs.

Observons *pour* dans les exemples suivants :

*Fermé pour inventaire=la cause.

*Il est apprécié pour son dévouement=justification.

*Il vient pour l'aspirateur ; pour la récolte=vague puisque diverses interprétations peuvent être relevées et seul le contexte peut lever ces diverses interprétations.

*Je l'achèverai pour ton anniversaire =le temps et le motif.

* Il fait trop humide pour la récolte=la conséquence.

*Il fera de grands sacrifices pour les études=le but

*Pour être plus discrète, cette décoration favorable n'est pas le moins sophistiquée=une concession.

3-3-La préposition *avec* :

Pour mener une bonne interprétation d'une préposition nous devons avoir la préposition, le domaine d'emploi, le site, la cible et le contexte. La question qui se pose dès lors est de déterminer comment s'opère la constitution du sens en l'absence d'un des domaines reconnus.

« L'examen de la préposition *avec* permet de mettre en lumière le pouvoir organisateur dont celle-ci dispose et qui repose d'une part sur son noyau sémantique et d'autre part sur les indications fournies par la syntaxe. »(01)

La préposition *avec* structure une information par un double mouvement ; elle isole une composante de l'information globale et l'associe ensuite à un des éléments saillants de la scène rapportée.

(1) Mon ami me parlait *avec* fierté.

(2) J'ai constaté *avec* frisson sacré que je savais écrire de la main gauche.

(3) J'ai éprouvé la même émotion à Bernard et *avec* quelle violence.

On fait la queue derrière le camion-citerne *avec* des récipients.

Une bibliothèque en chêne *avec* des étages mobiles.

(4) Elle me remet la bicyclette *avec* un sourire.

Il se lève *avec* le jour.

(5) Il faut trancher le poisson *avec* un couteau effilé.

En fonction des caractéristiques du complément, nous opposons une caractérisation par qualité ou manière en (1) et (3) .

Une caractérisation simple méronymique par une mise en évidence d'une partie en (5).

Une caractérisation simple du participant en (2).

L'emploi d'*avec* comme introducteur d'un co-argument est planifié dans :

Le colonel était attaché *avec* ces officiers.

Il autorise une reformulation par coordination alors que celle-ci est interdite pour des raisons sémantiques en cet exemple :

Son premier contact *avec* l'alphabet l'avait profondément marqué.

(1)Ludo Melis, La préposition en Français, Ophrys, 2003, P97.

4-L'unité sémantique de la préposition :

Dans les points précédemment traités, nous avons tenté de montrer quels sont les problèmes que rencontre la description des sens que manifeste une préposition dans les contextes divers. Il reste une question cruciale, celle de savoir si les divers sens forment un ensemble et comment un tel ensemble doit être appréhendé et dans ce type de cas, nous proposons deux approches :

Une approche dont Ludo Melis cite (Cadiot 1997) où celui-ci à l'aide du terme « l'approche horizontale ». Cette approche consiste à savoir l'unité d'une préposition sur le plan sémantique dans la ressemblance de famille qui rassemble divers emplois.

D'autre part, l'approche que ce même auteur appelle « verticale ». Celle-ci propose que les sens qui se manifestent dans divers emplois sont des instanciations, contextuellement déterminées d'une valeur générale constante mais abstraite.

4-1-La polysémie horizontale :

Considérer les prépositions comme un vaste ensemble d'emplois liés où une ressemblance de famille consiste en premier lieu en un tableau qui rassemble et organise les divers emplois recensés.

Le livre <i>sur</i> la table.	Contact de la cible avec la face extérieure et accessible du site qui le supporte. Contact+ support.
La ville <i>sur</i> la rivière. Le poste <i>sur</i> le câble.	Ces exemples peuvent être analysés par la combinaison : +contact,-support. -contact,+support.

Pour le domaine temporel :

Elle est arrivée <i>sur</i> le coup de six heures.	Cet exemple illustre la configuration où le site est en contact avec la cible dans le développement du temps.
Ce champion fait de la glisse 4 à 5 heures par semaine <i>sur</i> toute l'année. Il a pu placer trois rendez-vous <i>sur</i> une heure.	Le site fournit un intervalle qui sert de support à l'inscription de la cible.

Pour le domaine argumentatif, il suffit de retenir un cas :

**Sur* l'avis du juge d'instruction, l'enquête a été close.

La préposition *y* introduit la circonstance qui sert de fondement à l'événement rapporté par la cible.

4-2-Un sens unique pour chaque préposition ou polysémie verticale :

De nombreux linguistes proposent de traiter tout comme des produits de l'interaction entre une signification abstraite, indépendante de tout emploi particulier, et de nombreuses données au moment de l'emploi effectif.

La démarche suivie fonctionne à deux niveaux et elle pour effet de traiter tous les emplois observables comme des effets de même niveau, au lieu d'en privilégier un comme centre de gravité.

Cette approche se base sur les oppositions et les divergences entre prépositions :

(1) Il vient *à* Paris.

Il vient *de* Paris.

(2) Le rendez-vous *de* Venise/*à* Venise.

(3) Il vient en France/ *de* France.

(4) Une robe de coton/*en* coton.

Les exemples (1) et (3) montrent que l'opposition concerne le domaine spatial et se fait grosso-modo, selon l'axe (+/- origine) tandis qu'à (2) et (4) où les prépositions semblent interchangeable.

De : porte l'instruction de configurer la relation entre site et cible en tenant compte des propriétés internes.

à et *en* : véhiculent de construire la relation par référence à un site externe.

« La prise en considération des oppositions entre prépositions apporte donc un premier élément de réponse au second problème, celui de la justification des deux niveaux, celui de la signification théorique considérable. »(01)

Ce deuxième chapitre sémantique a révélé plusieurs problèmes puisque le sens manifesté par une préposition n'est en effet pas donné une fois pour toutes, mais il s'élabore dans chaque emploi concret à partir des instructions et des représentations linguistiques environnantes(le contexte).

(01)Ludo Melis ,La prépositions en français, Ophrys 2003,p10

Partie pratique

Dans le cadre de notre analyse l'objectif de la présente partie est la vérification des hypothèses considérées au départ.

Il s'agit d'abord de présenter le contexte dans lequel nous avons produit les tests constituant notre corpus.

Ensuite, d'analyser l'échantillon des productions des étudiants que nous avons recueilli et d'interpréter les résultats obtenus pour déterminer les éventuelles difficultés aux quelles les étudiants sont confrontés.

En fin, de faire le bilan de notre analyse et de présenter les carences de nos étudiants.

Les différents tableaux et histogrammes qui figurent dans les pages suivantes expriment les résultats de l'analyse de notre échantillon.

Mai avant de commencer cela, nous devons auparavant préciser un certain nombre de choix théoriques et pratiques pour lesquels nous avons opté.

La description du corpus et la situation sociolinguistique des apprenants, nous semblent tout aussi très utiles.

1- Présentation du terrain de l'enquête :

1-1 présentation des étudiants :

Dans le cadre de notre analyse ; nous allons étudier des productions écrites des étudiants de français langue étrangère (FLE).

Notre analyse a pu d'abord établir l'identification de notre public, qui est présente par un échantillon d'étudiants de première année universitaire du système LMD à l'université de Ferhat Abbas de Sétif.

Nous avons cerné notre public puisque sa description n'est pas toujours aisée. Et l'effort de collaboration avec nos informateurs reste obligé pour mieux comprendre le fonctionnement des prépositions chez ces étudiants.

Notre public de l'enquête est composé de 27 personnes. L'âge de ses étudiants varie entre 19 ans et 26 ans. Ce qui nous pousse à comprendre que nous avons affaire à une catégorie jeune.

Notons aussi, que les sujets âgés de 19 ans est majoritaire ce qui démontre que leur choix de la langue française est étudié et réfléchi.

1-2-les activités langagières des étudiants :

Compte tenu du milieu arabophone dans lequel notre enquête sera effectuée. Nous remarquons l'utilisation d'une variété de dialecte dite Kabyle ; cela s'explique par le fait que les habitants de Sétif d'où notre échantillon sont pour la plupart des arabophones mais avec un nombre important aussi de berbérophones (le berbère dépasse notre recherche et demande une étude spécifique) Du moment où, la ville de Sétif a des frontières avec des wilayas berbérophones, ainsi que des raisons professionnelles ou bien des mariages mixtes entre berbérophones et arabophones donnant par conséquent naissance à des enfants bilingues.

Par ailleurs et partant du principe sur lequel nous allons travailler, c'est-à-dire un public averti. Ces étudiants font leurs études à l'université et que la tranche d'âge de cet échantillon varie entre 19 et 26 ans. Nous pensons que les étudiants de la première année auraient atteint un niveau satisfaisant et gratifiant.

Ces étudiants sont période charnière venant du lycée à l'université et après avoir bénéficié d'au moins huit ans de français, pendant leur cursus scolaire.

Ce group d'étudiants sera un exemple représentatif de toute la promotion et nous éviterons l'accueil des variations diachronique dues à la progression dans l'apprentissage du Français.

Nous avons pu relever aussi au cours de cette enquête que les familles de ces étudiants n'étaient ni particulièrement favorisées, ni particulièrement défavorisées au plan socio-économique.

Notre souci au début de cette enquête était de constituer un corpus qui puisse s'inscrire dans une moyenne de données relatives à nos objectifs l'université Algérienne et plus spécialement dans les départements de Français mais il faut noter qu'atteindre l'exhaustivité et la fiabilité totale serait difficile.

Lieu de résidence	Nombre d'étudiants(30)
Dans la ville	15
Aux alentours de la ville	09
Autres villes	03

Ces chiffres nous démontrent que le nombre des étudiants qui vivent dans la ville et plus important que celui des étudiants qui vivent dans les milieux ruraux. Cela nous pousse à dire que les locuteurs qui ont la chance de vivre dans les villes (que ce soit à Sétif ou ailleurs) sont nettement favorisés par rapport à ceux qui habitent les localités avoisinantes ; puisqu'ils ont à leur disposition des bibliothèques communales, l'internet, des maisons de culture et de jeunesse. Sans oublier le fait de s'épanouir dans un milieu où le pourcentage de personnes cultivées et ouvert vers le monde extérieur est nettement plus élevé que celui où le locuteur progresse dans une zone où la langue française présente toujours la langue du sang et du fer et son apprentissage demeure une trahison pour la patrie.

En effet, ces précisions nous aideront par ailleurs à cerner toutes les données concernant les carences.

2- Description du corpus :

Cette partie expose les principaux paramètres de la démarche méthodologique utilisée pour la collecte et le traitement des données servant de base aux résultats.

Nous avons soumis nos étudiants à un test avec des consignes différentes.

Ces étudiants ont passé ce test en classe, sous la surveillance de leur professeur. Les travaux leur ont été présentés comme des exercices mais non notés.

2- constitution de l'échantillon et le dispositif expérimental :

Nous avons opté pour un test avec deux types de consigne; soit des questions à choix multiples, soit des exercices de type lacunaire. Les étudiants seront mis dans des situations contraignantes et les empêchent d'user des stratégies d'évitement et cela sans oublier de signaler les contraintes syntactico-sémantiques imposées par la phrase.

Ces étudiants auront à choisir entre des morphèmes prépositionnels qui leur sont proposés ou bien de trouver la préposition qu'ils trouvent convenable et correcte.

Ce type de test possède les caractéristiques qui peuvent nous informer sur le fonctionnement et les carences que possèdent nos étudiants.

Pour tester nos hypothèses considérées au départ, notre expérimentation se déroulera en trois temps :

2-1-1- Analyse des carences :

Cela s'effectuera en partant des phrases déviantes qui marquent un écart par rapport à la norme. Cela veut dire que la première étape consiste à trouver.

2-1-2- Comparaison des paires de phrases :

Cette étape consiste à comparer chaque paire de phrases obtenues ou d'une autre manière nous décrirons les carences rencontrées.

2-1-3- Interprétation des résultats :

Cette troisième étape constitue le pivot de notre analyse et qui sera une tentative d'interpréter, d'explicitier et d'expliquer l'origine de ces carences.

3 –Description et analyse des résultats :

Pour mener à bien notre entreprise d'analyse ; nous décidons de confronter l'ensemble des tests aux critères cités précédemment.

Une première lecture des tests proposés aux étudiants nous a permis de relever que les carences dans l'utilisation des prépositions sont présentes d'une façon remarquable.

4- Test n°1 :

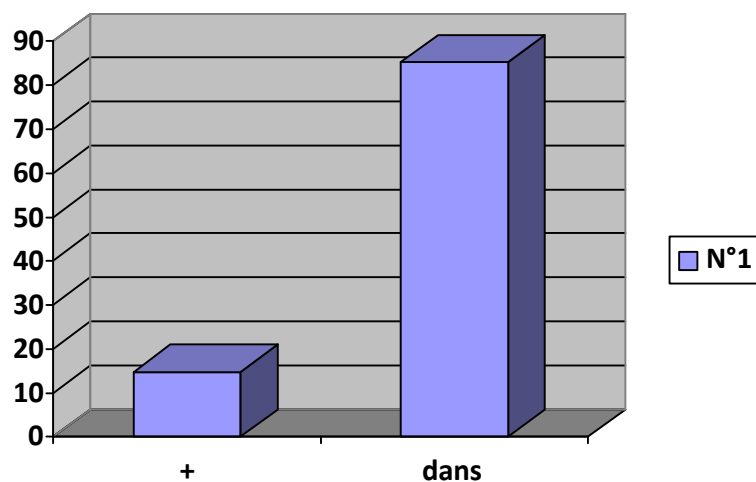
La consigne : choisis une des deux prépositions proposées.

Après le dépouillement de notre corpus ; nous avons pu dresser des tableaux et des histogrammes représentant les résultats obtenus.

4-1-Item n°1 :

N°1 : il doit voyager (le)train. (*Dans _ en*).

	+ (<i>en</i>)	_ (<i>Dans</i>)
Nombre d'emploi	4	23
Pourcentage	14.81%	85.18%



+ : le signe + est utilisé pour montrer la forme correcte.

_ : le signe _ est utilisé pour montrer la forme erronée.

4-1-1-Présentation des résultats :

Sur les vingt sept tests proposés, nous avons pu remarquer que quatre étudiants ont répondu correctement, par contre vingt trois étudiants ont donné des réponses erronées.

L'impression globale qui se dégage de l'ensemble du test et de le tems N°1 n'est pas bonne. Les carences sont énormes par rapport à l'utilisation de *dans_ou en*.

Beaucoup d'étudiants ne connaissent pas la différences entre ces deux prépositions.

4-1-2-Analyse :

La norme prescrit l'utilisation de la préposition *dans* pour introduire un objet physique alors que la préposition *en* est utilisé pour introduire un mode de transport. (1)

Dans cet exemple ; nous dirons que le complément train est un moyen de transport et par conséquent nous utilisons la préposition *en*.

Mais dans l'ensemble suivant, les deux prépositions aurons un autre emploi :

- ❖ J'ai rencontré Omar *en* train.
- ❖ J'ai rencontré Omar *dans* le train.

Dans cet exemple, le complément train représente un lieu et pas un objet physique puisque nous rencontrons quelqu'un à un endroit. La préposition adéquate est *dans*.

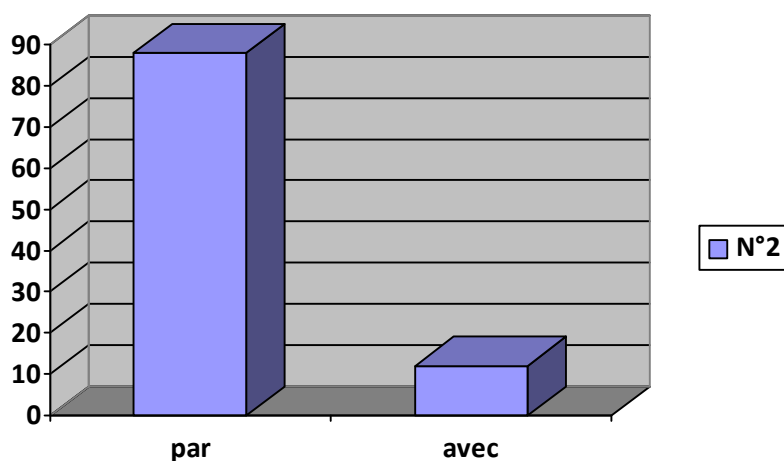
Albane Lesauvage signale qu'il s'agit d'archaïsmes, c'est-à-dire qu'avant le moyen âge, les deux prépositions étaient synonymes et nous pouvons employer l'une ou l'autre peu importe le contexte et depuis le 19^e siècle, le sens de chacune s'est spécialisé et le sens commun qu'avaient autrefois *en* et *dans* persistent encore chez plusieurs locuteurs. Dès lors, nous dirons que la concurrence sémantique entre *dans* et *en* semble s'expliquer par un emploi archaïque. A partir des critères cités auparavant, nous que nous avons pu collecter 85,18% formes exclues.

(1) Lexis 1989, cité par Albane Lexauvage et Marie-Josée St-Louis, concurrences dans l'emploi de certaines prépositions en français. P89.

4-2-Item n°2 :

N : Il voyage.....Air Algérie (*par/avec*).

	+ (<i>par</i>)	- (<i>avec</i>)
Nombre d'emploi	24	3
Pourcentage	88%	12%



4-2-1-Présentation des résultats :

Parmi les vingt-sept réponses, vingt-cinq réponses sont à considérer comme correctes et ils représentent 88% du total, par contre 4 étudiants seulement se sont trompés dans le choix de la préposition 12%.

L'impression globale que nous avons pu dégager est, en effet, bonne. Les carences par rapport à cet item ne sont pas énormes mais cela nous pousse comme même à analyser le problème présent chez les quatre autres étudiants. Ces derniers ignorent la différence sémantique entre *Par* et *avec*.

4-2-2-Analyse :

La norme prescrite que nous utilisons la préposition *par* du moment où son sens est plus restreint que le sens d'*avec*. La préposition *avec* désigne une manière ou un moyen sans notion d'ordre tandis que *par* évoque un ordre et une place dans une succession.

Le sens de deux prépositions peut désigner une manière et un moyen, mais il y a une relation ordonnée, c'est *par* qui est sollicitée.

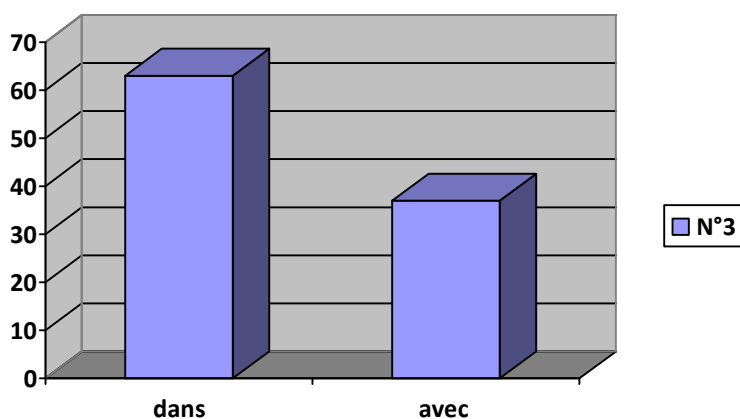
Des lors, nous dirons que ces quatre étudiants qui présentent ces carences, croient que ces deux prépositions manifestent une parenté de sens et la frontière sémantique est très mince.

Cet item ne pose pas beaucoup de problèmes et les carences ne sont pas très apparentes puisque nous avons noté 12% formes exclues.

4-3-Items n°3 :

N° : elle a été 20 ansce service-la. (*dans* - *avec*).

N°3	+ <i>dans</i>	-(<i>avec</i>)
Nombre d'emploi	17	10
Pourcentage	63%	37%



4-3-1-Présentation des résultats :

Nous remarquons que le nombre des bonnes réponses dépasse clairement le nombre des réponses erronées mais le nombre de ce dernier reste comme même important.

Parmi vingt sept étudiants, nous avons constaté que dix étudiants, ignorent la différence entre la préposition *dans* et *avec*.

4-3-2-Analyse :

Notre explication de cette carence serait la méconnaissance des valeurs de la préposition *avec* et *dans*. La préposition *dans* s'emploie pour désigner un rapport de lieu (physique ou abstrait) et la préposition *avec* s'emploie pour désigner une réunion entre deux personnes»(1).

La norme prescrit l'utilisation de la préposition *dans* dans la mesure où le complément ce service là est un complément locatif, par contre *avec* est utilisé pour désigner une relation d'association entre le sujet et le complément puisque *elle* était dans ce service en tant que lieu de travail.

A partir de cela, nous considérons comme agrammatical de dire.

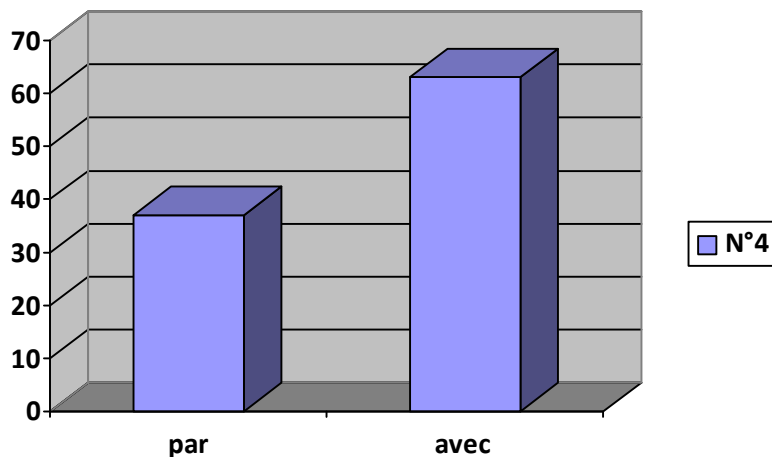
Elle a été 20 ans avec ce service là.

(1) Lexis 198, cité par Albane Lescauvage, Concurrences dans l'emploi de certaines prépositions en français, P90.

4-4-Item n° 04 :

.....quel autobus arrivas-tu ? (*avec/par*).

N° 04	Par +	Avec _
Nombre d'emploi	10%	17%
Pourcentage	37%	63%



4-4-1-Présentation des résultats :

Ces résultats ne nous donnent pas une bonne impression puisque plus de la moitié du groupe présente des carences ; 17 étudiants ont commis l'erreur en employant la préposition *avec* et dix étudiants seulement ont répondu correctement. Dans ce cas l'écart est énorme ; 63% contre 37%.

4-4-2-Analyse :

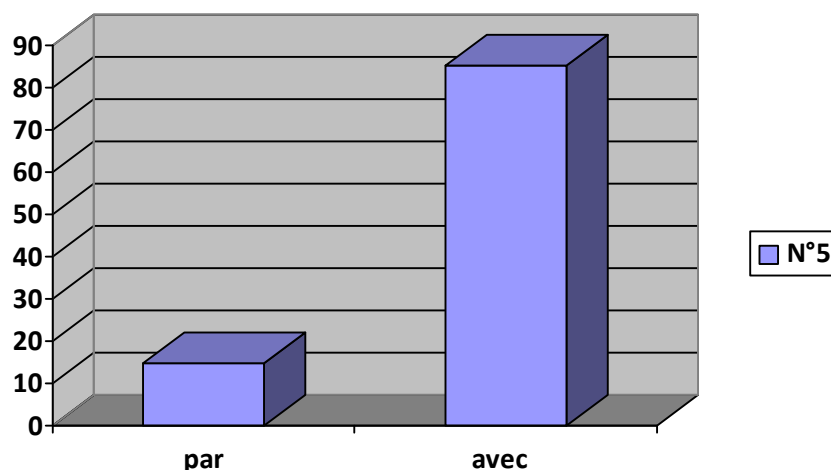
Selon le lexis, la préposition *avec* s'emploie pour désigner une manière, un moyen tout comme la préposition *par*. Dans cet exemple, c'est le verbe *arriver* qui conditionne le choix de la préposition. Par la suite, le complément du verbe *arriver* se construit avec la préposition *par*. La préposition *par* s'emploie lorsque se réunissent le moyen et la manière tandis que la préposition *avec* s'adjoit lorsqu'il y a uniquement la manière.

Ce type de carence se présente fréquemment dans la mesure où nous constatons une mince parenté de sens ainsi que de fragiles frontières sémantiques entre ces deux prépositions.

4-5-Item n° 05 :

Ces livres sont classés.....ordre alphabétique. (en-par).

	Par +	Avec _
<i>Nombre d'emploi</i>	4	23
Pourcentage	14,81%	85,19%



4-5-1-Présentation des résultats :

L'items suivant a posé aux étudiants beaucoup de problèmes de preuve que nous avons pu relever quatre choix correctes et le reste (vingt-trois étudiants) ont manifesté des carences et une confusion entre par et en. L'impression n'est pas bonne et dans notre analyse, nous essaierons de voir les raisons pour lesquelles ces étudiants n'arrivent pas à distinguer entre par et en.

4-5-2-Analyse :

Selon le lexis (1989) la préposition par s'emploie pour désigner la manière d'être. Ces étudiants ont employé la préposition en pour marquer la manière d'action tandis qu'elle ne doit être utilisée que pour marquer la manière d'être. Cela veut dire qu'il serait acceptable de dire : Ces livres sont classés en ordre alphabétique.

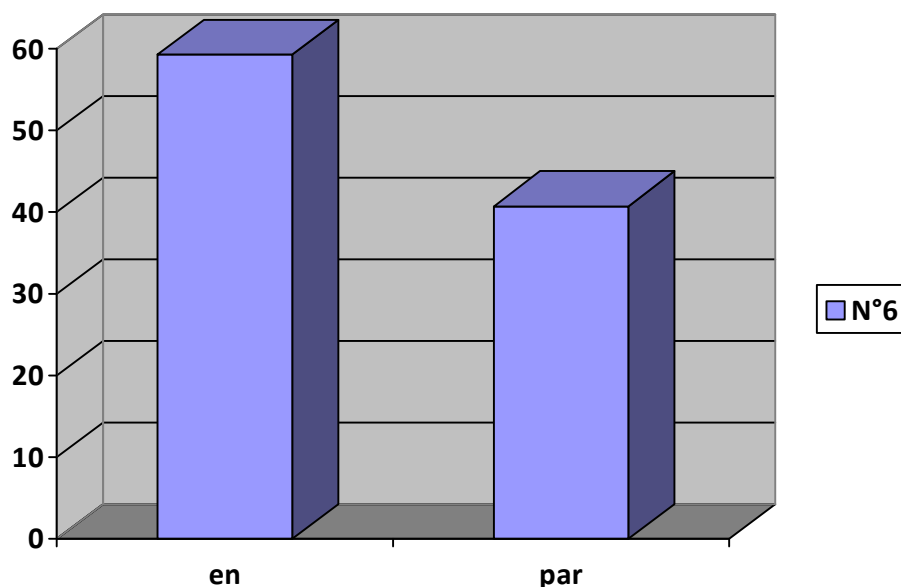
La norme prescrit l'utilisation de la préposition par pour exprimer une manière d'action, ainsi que nous l'employons pour noter une succession et cette dernière se manifeste dans l'ordre alphabétique.

Nous déduisons et nous postulons qu'il existe une parenté de sens entre ces deux prépositions et c'est la cause de la confusion. Les deux prépositions désignent la manière et le tranchement de la frontière qui existe entre les deux est ignoré par ces étudiants et c'est ce qui explique cette erreur.

4-6-Item n° 06 :

La bibliothèque est ouverte jusqu'à 22 heures.....semaine.(sur-en)

	<i>+en</i>	<i>_ sur</i>
Nombre d'emploi	16	11
Pourcentage	59,25%	40,75%



4-6-1-Présentation des résultats :

Choisir en ou par a posé comme même un problème à onze étudiants parmi les vingt sept. L'impression reste toujours assez bonne tant que onze étudiants n'arrivent pas à distinguer entre *en* et *par* et par conséquent ils ont commis une erreur. Par contre 16 étudiants ont pu tracer des frontières entre : La bibliothèque est ouverte jusqu'à 22 heures sur semaine et la bibliothèque est ouverte jusqu'à 22 heures en semaine.

4-6-2-Analyse :

Nous pourrions avancer que les onze étudiants qui confondent les deux prépositions *en* et *par* à pour origine la méconnaissance des propriétés distinctives de chacune.

Comme nous l'avons déjà mentionné dans les items précédents, la préposition *sur* introduit un complément de temps approximatif, cependant la préposition *en* introduit un complément de temps de durée.

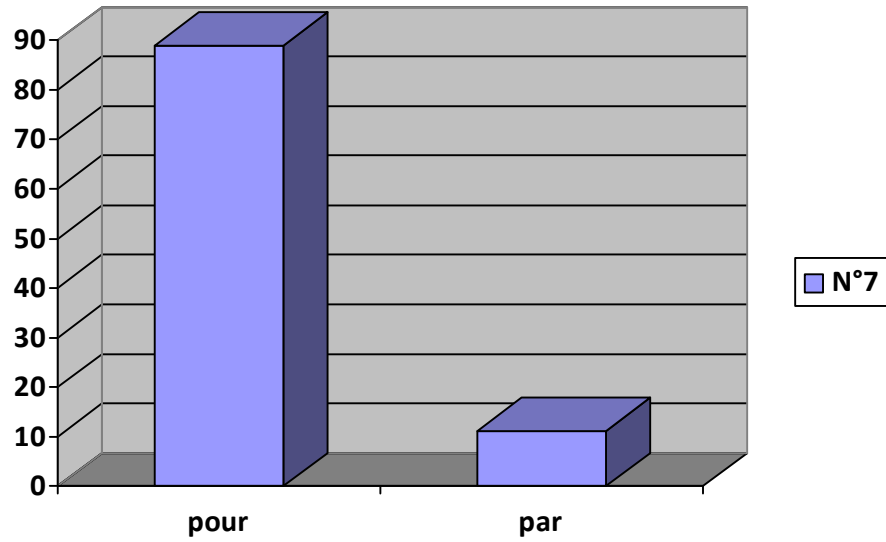
La concurrence entre *sur* et *en* est un archaïsme puisque juste avant le 19^e siècle, ces deux prépositions étaient employées pour introduire un même complément de temps, mais depuis leur sens s'est restreint.

Dés lors, la préposition *en* sert à construire un complément qui évoque la durée du procès, c'est-à-dire un laps de temps nécessaire à son achèvement. La préposition *sur* est utilisée pour indiquer une valeur temporelle approximative et c'est la raison pour laquelle les onze étudiants n'arrivent à distinguer ces deux prépositions. Cela confirme qu'une parcelle de sens commune persiste entre *sur* et *en*.

4-7-Item n°07 :

C'est.....avoir trop bu qu'il s'est ruiné.(pour-par)

	<i>+pour</i>	<i>- par</i>
Nombre d'emploi	24	3
Pourcentage	88,88%	11,12%



4-7-1-Présentation des résultats :

Nous remarquons une certaine maîtrise des deux prépositions de la part de ces étudiants. Notre prestation est bonne puisque plus de la moitié a donné des réponses correctes. Nous avons (24) vingt-quatre étudiants qui ont employé la préposition *pour* et c'est la réponse correcte, en revanche les trois restant ont donné des réponses erronées.

4-7-2-Analyse :

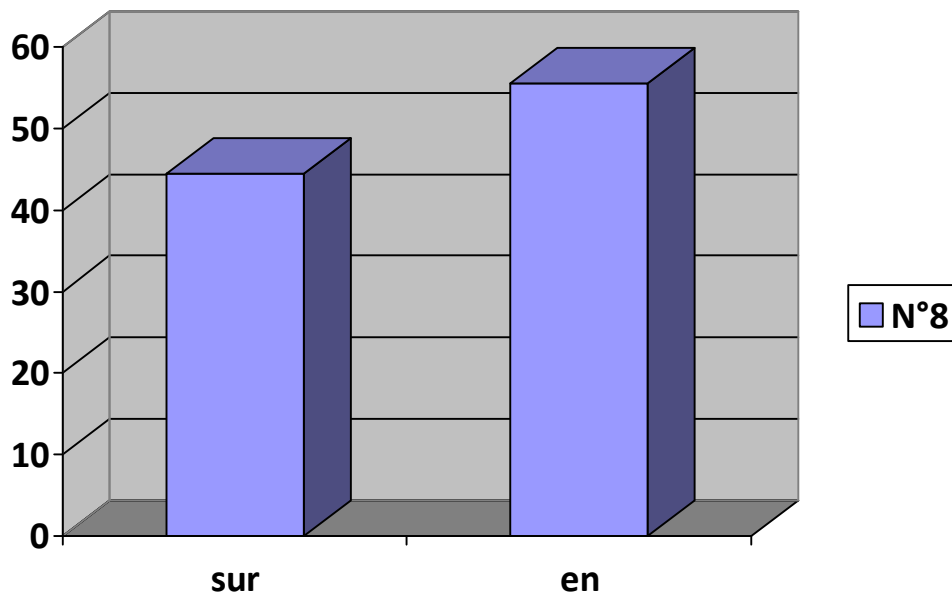
La norme prescrit l'emploi de la préposition *pour* pour désigner la cause tandis *par* s'emploie pour désigner des concepts de proportion, de manière et moyen, de distribution de lieu et de circonstance de temps.

La forme : c'est par avoir trop bu qu'il s'est ruiné est une forme agrammatical et exclue.

4-8-Item n° 08 :

Les actions de cette entreprise ont été mises marché. (*sur le – en*)

	+ sur le	_ en
Nombre d'emploi	12	15
Pourcentage	44,44%	55,55%



4-8-1-Présentation des résultats :

Parmi les vingt-sept étudiants, nous remarquons que 15 ont manifesté une carence et une non-maîtrise dans l'emploi des deux prépositions *sur* et *en* et puisque le nombre des réponses agrammaticales a dépassé le nombre des réponses correctes, nous avons eu une mauvaise impression.

4-8-2-Analyse :

Selon le lexis, la préposition *sur* désigne un lieu situé en surface. Cette erreur est fréquente et que nous rencontrons dans l'emploi de ces deux prépositions. Ces deux prépositions décrivent des volumes et des lieux.

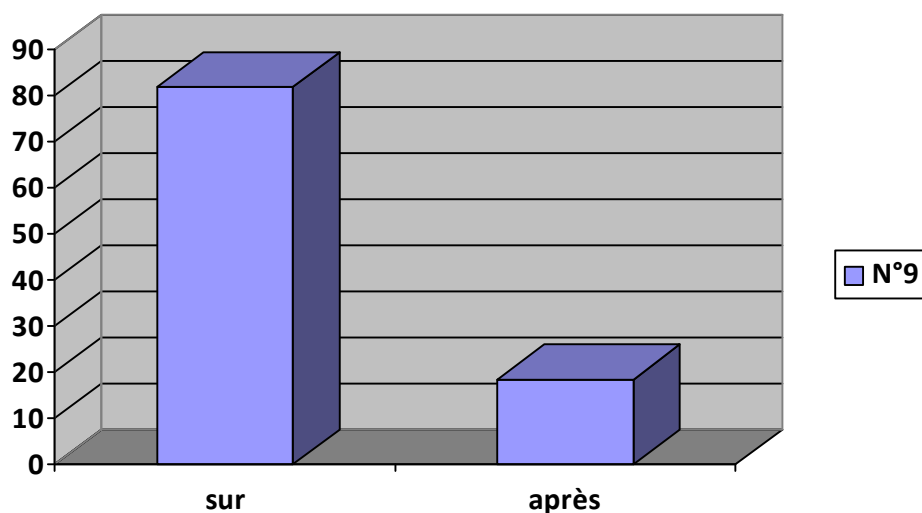
La préposition *sur* introduit un complément qui décrit un volume bordé dans une agglomération (des maisons qui bordent forment un volume). Il représente un volume bien

précis tandis que *en* introduit un tel complément de lieu. La concurrence entre *en* et *sur* est un archaïsme et ils étaient employés pour introduire le même complément.

4-9-Item n° 09 :

Il a posé une affiche la porte. (*sur* – *après*).

	+ <i>sur</i>	- <i>après</i>
Nombre d'emploi	22	05
Pourcentage	81,48%	18,51%



4-9-1-Présentation des résultats :

Nous remarquons qu'il y a un nombre important d'étudiants qui ont fait un choix correct, mais il reste comme même cinq étudiants qui ne connaissent pas la différence entre ces deux prépositions.

Nous essaierons de comprendre le choix de la préposition *après* au lieu de *sur* chez ces cinq étudiants du groupe.

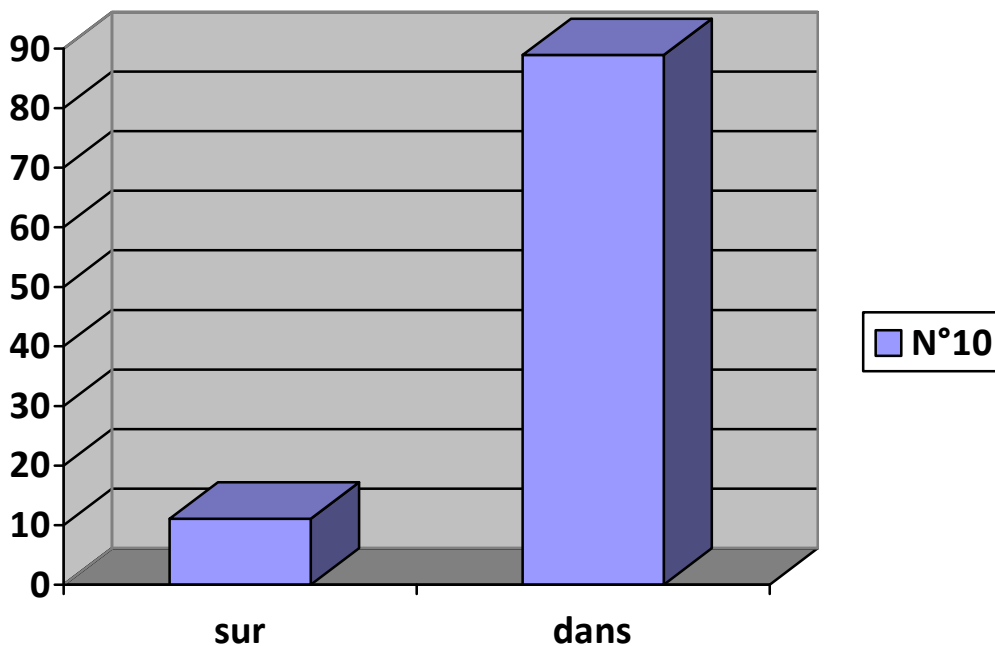
4-9-2-Analyse :

La norme prescrit l'emploi de la préposition *sur* au lieu d'*après*. Selon le lexis, la préposition *sur* désigne une position au dessus tandis qu'*après* s'emploie pour désigner un rapport de contact immédiat. Les étudiants (05) ignorent cette parcelle de sens commune et pour eux *après* et *sur* désignent le contact avec la surface, et c'est l'origine de l'erreur commise.

4-10-Item n° 10 :

..... nos vieux jours, nous écrivons un roman. (*dans* – *sur*).

N°10	+ sur	-dans
Nombre d'emploi	03	24
Pourcentage	11,11%	88,88%



4-10-1-Présentation des résultats :

Parmi les vingt-sept étudiant, nous avons constaté que les carences sont énormes par rapport à l'emploi de sur ou dans. Vingt-quatre étudiants ont donné des réponses erronées. Notre impression est mauvaise et ce n'est que dans l'analyse que nous essaierons de comprendre où réside le problème exactement.

4-10-2-Analyse :

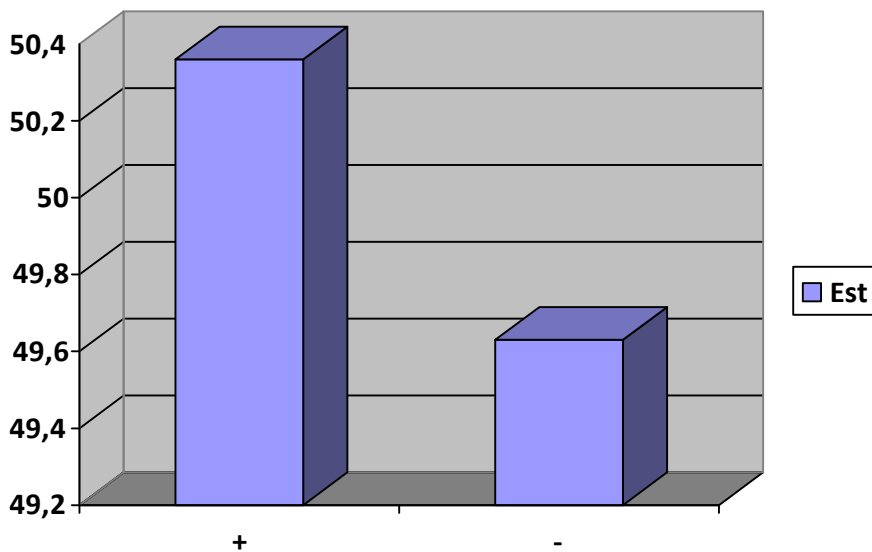
Si nous nous référons au lexis, nous trouvons que la préposition dans s'emploie pour désigner un temps précis alors que sur désigne un temps approximatif. Ainsi, la préposition sur s'adjoint avec un complément qui indique une dimension de temps qui n'est pas définie donc il est erroné d'employer la préposition dans puisque le complément « mes vieux jours » représente une durée approximative et non l'achèvement de l'action. La préposition dans sert à construire un complément qui évoque le terme final d'une durée nécessaire à l'achèvement d'un procès.

Nos vingt-quatre étudiants ne connaissent pas la nuance sémantique qui existe entre les prépositions dans et sur dans un contexte temporel. Notons que jusqu'au 19^e siècle, elles pouvaient être utilisées dans le même contexte temporel mais « par la suite la limitation de l'action dans le temps s'est vue marquée par la préposition dans uniquement »²

5-Tableau récapitulatif :

TEST 01	+	-
Nombre	136	134
Pourcentage	50,37%	49,62%

² Gougenheim, 1951, cité par Albane Lesauvage, Concurrences dans l'emploi de certaines prépositions en Français, P89.



5-1-Présentation des résultats :

Nous remarquons qu'il existe une réciprocity entre les résultats corrects et erronés puisque une moitié a fait un bon choix et l'autre au contraire, a confondu entre les deux prépositions proposées.

Nous avons pu constater aussi que les carences sont énormes chez les étudiants de la 1ère année FLE. Le taux de 43,63% serait important et nécessite que nous essayions de comprendre la source de ces carences.

5-2-Analyse :

Comme nous l'avons vu dans les exemples précédents, une concurrence sémantique entre deux prépositions peut entraîner et mener ces étudiants à l'erreur et à manifester par la suite une carence

Dans cet emploi, ces étudiants qui ont commis une erreur ignorent les propriétés distinctes de chaque proposition.

A partir de ces exemples, nous avons essayé de démontrer, que plusieurs facteurs peuvent expliquer ces carences :

1-La nature du complément : nous avons remarqué que la synonymie ou la méconnaissance de valeurs conceptuelles des compléments peut jouer un rôle important dans le choix de la présentation que l'accompagne.

2-le contenu sémantique de la préposition :il arrive parfois que ces étudiants ignorent les frontières sémantiques entre les prépositions et parfois aussi le sens historique peut avoir une influence et une explication sur l'origine de la carence dans la mesure où un sens historique continu a existé et par conséquent l'erreur aussi continue de sa part a persister. Le sens de certaines prépositions s'est fixé et s'est spécialisé avec le temps mais la norme établie par les spécialistes de ce domaine ne s'est pas manifestée dans l'usage.

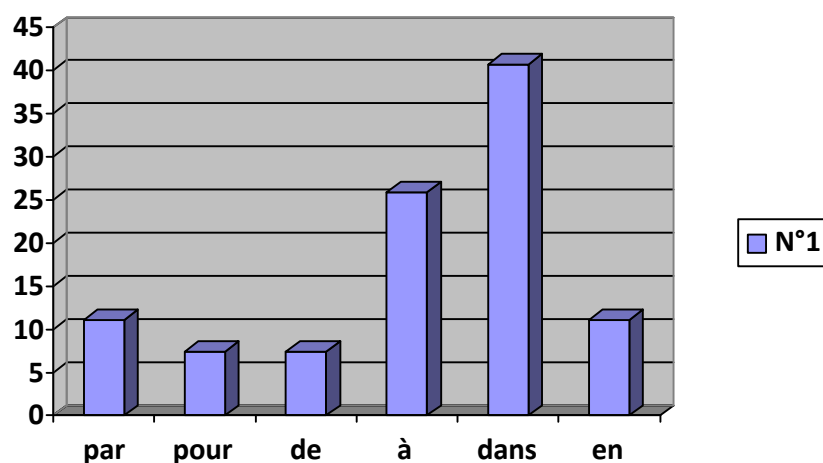
6-Test 02 :

Consigne : Proposez la préposition que vous trouvez convenable.

6-1-Item N°1 :

Acheterl'épicerie.

Item n°1	<i>Par</i> _	<i>Pour</i> _	<i>De</i> +	<i>à</i> _	<i>Dans</i> _	<i>En</i> _
Nombre d'emplois	3	2	2	7	11	2
Pourcentage	11,11%	7,4%	7,4%	25,92%	40,7%	11,11%



6-1-1-Présentation des résultats :

Après le dépouillement de notre corpus, nous avons pu remarquer qu'un nombre important d'étudiants ont opté pour la préposition *dans*_. Les étudiants ont proposés les prépositions suivantes : par-pour-de-à-dans-en.

Nous signalons que 25 étudiants ont manifesté une carence dans l'utilisation des prépositions et deux étudiants uniquement ont donné une réponse correcte en optant pour la préposition *de*.

Nous essaierons par la suite de comprendre le fonctionnement et le choix de ces prépositions chez ces étudiants.

6-1-1-Analyse des résultats :

Les étudiants emploient des prépositions telles que *par, pour, à, dans, en* au lieu de la préposition attendue *de*.

Nous devons employer la préposition *de* parce que la norme et le contexte prescrivent que cette préposition introduit un complément circonstanciel de lieu considéré comme origine avec un verbe de mouvement.

Nous dirons que les sept étudiants qui ont employé la préposition *à* l'on confondue avec *de* c'est à – dire qu'ils ont confondu un complément circonstanciel de lieu considéré comme une origine et ce dernier exigent de la sorte *de* qui est plus appropriée.

Par ailleurs, l'emploi des prépositions *par, pour* et *en* serait agrammatical et démontre que ces étudiants ont des difficultés lors de l'emploi des prépositions et cela serait attribuable à une insuffisante par rapport a ce qu'ils ont acquis précédemment dans langue française.

Nous avons pensé au départ que les onze étudiants qui ont eu recours à la préposition *dans* ont commis une erreur parce qu'il existe en arabe une préposition qui correspond parfaitement [Fi] mais l'interférence n'a pas un très grand impact puisque la préposition arabe ne peut exister dans ce contexte.

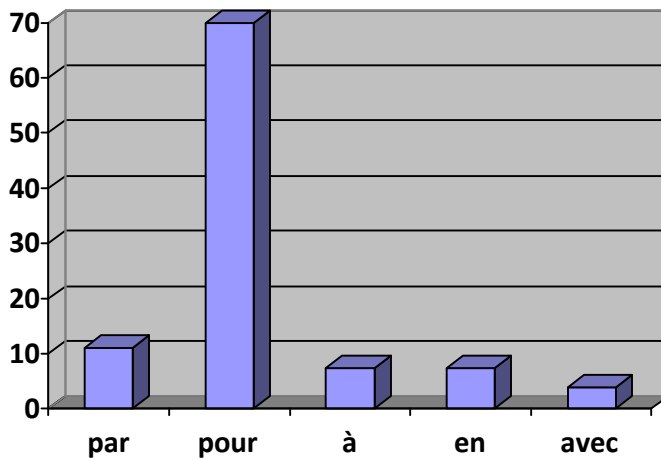
L'interférence est alors à écarter.

Il parait que l'erreur dans cet item est attribuable la à méconnaissance des règles de la langue cible.

6-2-Item 02 :

EmprunterOmar.

Item n°1	<i>Par</i> _	<i>Pour</i> _	à+	<i>En</i> _	<i>Avec</i> _
Nombre d'emplois	3	19	2	2	1
Pourcentage	11 %	70 %	7,4%	7,4%	4%



6-2-1-Présentation des résultats :

Parmi les vingt-sept étudiants, nous avons pu relever (02) deux réponses correctes alors que le reste a proposé des réponses erronées ; six ont opté pour la préposition *par*, deux pour *à*, deux pour *en*, un pour *avec*, et un nombre considérable de seize étudiant ont opté pour la préposition *pour*.

Ainsi, notre impression n'est pas bonne concernant cet item et cela nous prouve que nos étudiants trouvent de sérieuses difficultés dans le choix des prépositions.

6-2-2-Analyse :

L'item n°2 a posé beaucoup de difficultés aux étudiants de preuve que les prépositions ont été diverses et multiples.

La préposition attendu est à et nous avons noté que seulement deux étudiants ont eue la bonne réponse.

Le dictionnaire des difficultés de la langue française, Larousse 2007 prescrit l'utilisation de emprunter à « Quand le complément d'objet indirecte d'emprunter est un nom de personne (sens de demander et recevoir en prêt), on se sert surtout de à (de est plus rare et vieilli). P147.

Ainsi, nous avons pu relever dix-neuf étudiants et (c'est un nombre très-important) qui ont opté pour la préposition *pour* et cela n'est le résultat que d'une interférence. Ces étudiants ont eu des carences en raison de l'interférence de la langue maternelle. Pour ces étudiants il existe une préposition qui lui correspond parfaitement [Li]. La langue maternelle a eu un très grand impact et par analogie ces étudiants ont employé *pour*. L'erreur sera attribuée à l'influence de langue maternelle.

En outre, il y eu d'autres étudiants qui ont opté pour les prépositions tels que *par*, *en* et *avec* et ce sont des formes agrammaticales et exclues.

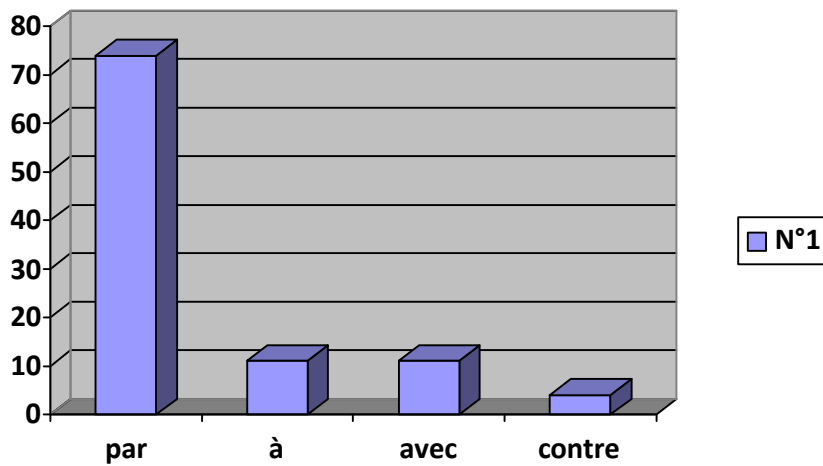
Ces erreurs ne peuvent s'expliquer que par l'influence de la langue maternelle ainsi qu'une méconnaissance des valeurs de chaque préposition et cela est du à une insuffisance par rapport à leur apprentissage de la langue française.

En fin nous dirons que cet exemple a été révélateur des carences et des difficultés qu'ont ces étudiants pour optés pour-telle ou-telle prépositions dans la mesure où la langue maternelle et la méconnaissance des valeurs des prépositions s'interfèrent pour poser le problème à ces étudiants.

6-3- Item 03 :

Karim s'est fâchéson ami.

Item 03	<i>Par_</i>	<i>à_</i>	<i>Avec+</i>	<i>Contre+</i>
Nombre d'empois	20	3	3	1
Pourcentage	74%	11%	11%	4%



6-3-1-Présentation des résultats :

L'item suivant est très révélateur des carences de ces étudiants .La quasi-totalité a opté pour un choix erroné alors que 04 étudiants ont donné des réponses convenables. Noter 74% de réponses erronées démontre le degré des difficultés qu'ont ces étudiants dans le choix de telle ou telle préposition.

Le mauvais choix de la préposition peut être attribuable à plusieurs raisons et lors de notre analyse nous comprendrons le pourquoi du choix de telle ou telle préposition.

6-3-2-Analyse :

Nous avons dès lors pu noter vingt-trois réponses erronées contre quatre qui sont correctes. Le dictionnaire « Difficultés de la langue française » prescrit l'emploi de la préposition contre ou avec sans qu'il ait de différence.

-Se fâcher contre quelqu'un : se mettre en colère contre quelqu'un.

-Se fâcher avec quelqu'un : se brouiller contre quelqu'un.

Plusieurs auteurs tels que Ludo Welis parle de prépositions « fixes » qui accompagnent certains verbes. Dans ce genre de contexte, ce n'est plus le sens de la préposition ou la nature du complément qui détermine le choix de « avec ou contre » mais c'est plutôt le verbe « se fâcher » qui exige ces deux prépositions. Nous pouvons parler dans ce cas d'un mode de sélection lexicale qui concerne certaines prépositions fixes ou un verbe et une préposition se combine pour sélectionner par la suite un complément. (P28).

Les étudiants par méconnaissance des règles des mécanismes de la langue cible, optent *pour* par et à.

Le choix des vingt étudiants de la préposition *par* est dû à l'influence de l'arabe où dans un contexte similaire mais à la voix passive, nous employons la préposition [min] qui correspondait dans plusieurs contextes à la préposition par en français. Ainsi que ces étudiants ont employé *par* qui introduit un complément d'agent en ignorant la propriété du verbe « se fâcher » qui est un verbe pronominal.

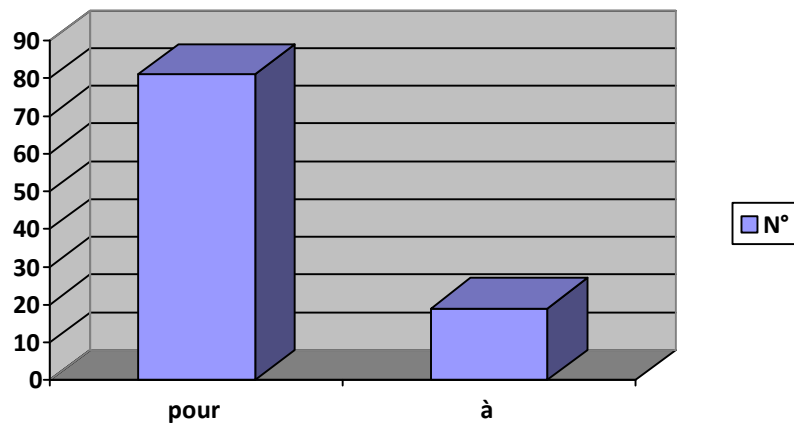
L'erreur dans ce cas sera attribuable au non respect des propriétés combinatoires du verbe recteur.

Dés Lors, le choix de la préposition *pour* est fautif dans la mesure où nous n'avons pas trouvé une propriété d'attribution où d'appartenance.

6-4-Item 04 :

Il a un style, une manière..... lui.

Item O4	<i>Pour_</i>	<i>à+</i>
Ce livretoi	22	5
Pourcentage	81%	19%



6-4-1-Présentation des résultats :

Pour cet item, nous dirons que le choix n'a pas été multiple de preuve que nous avons pu relever *pour* et *à* mais le problème soulevé c'est que la majorité des étudiants (81%) ont opté pour un choix erroné et seulement 5 cinq étudiants ont fait un bon choix.

Notre impression n'est toujours pas bonne puisque avoir 81% des étudiants ne maîtrisant pas l'emploi des prépositions.

6-4-2-Analyse :

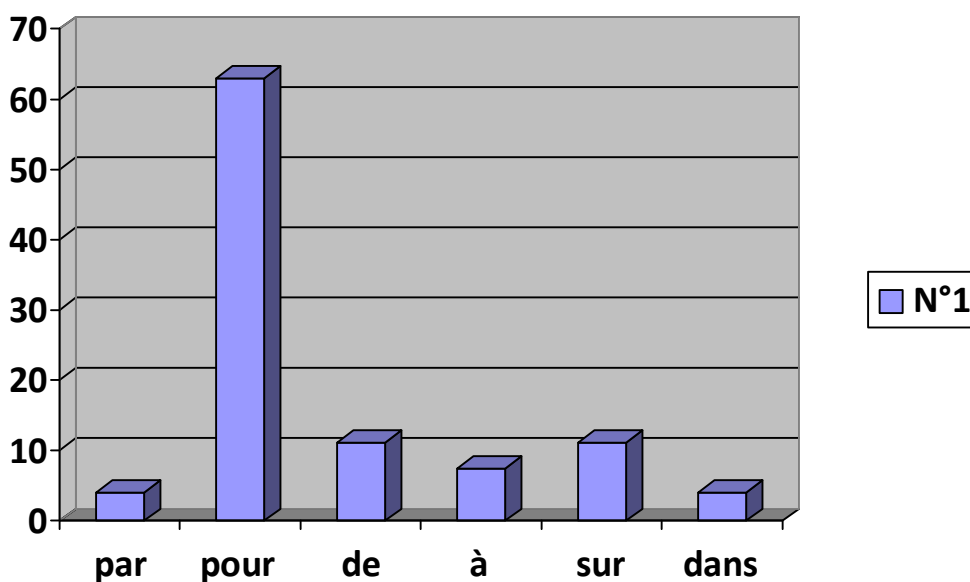
Dans ce genre de situation la préposition convenable sera *à*. Le dictionnaire des difficultés grammaticale signale que nous pouvons employer la préposition *à* pour exprimer l'appartenance, l'attribution, entre un substantif et un pronom. (acad). Le sens de la préposition qui détermine son choix. Le choix erroné et saillant de la préposition *pour* et dû à l'influence de la langue maternelle. En réalité, ces étudiants ont confondu deux prépositions

où dans un contexte similaire, ils emploieront la préposition [Li] qui correspondait dans plusieurs contextes à la préposition *pour* en français.

6-5-Item 05 :

Je m'inquiète sa santé.

Item n°5	<i>Par</i> _	<i>Pour</i> _	<i>De</i> +	<i>à</i> _	<i>Sur</i> _	<i>Dans</i> _
Nombre d'emplois	1	17	3	2	3	1
Pourcentage	4%	63 %	11 ,11%	7,4%	11 ,11%	4%



6-5-1-Présentation des résultats :

Notre prestation est toujours assez bien en notant 11% et 03 étudiants qu'ont proposé une préposition correcte tandis que 24 étudiants ont proposé des prépositions erronées. Chaque étudiant a sa propre conception d'un emploi de telle ou telle préposition.

6-5-2- Analyse :

Le contexte prescrit l'utilisation de la préposition *de* puisque le verbe *s'inquiéter* qui est un verbe pronominal qu'il s'adjoint avec la préposition *de*. (Il commute avec le verbe *s'interroger*).

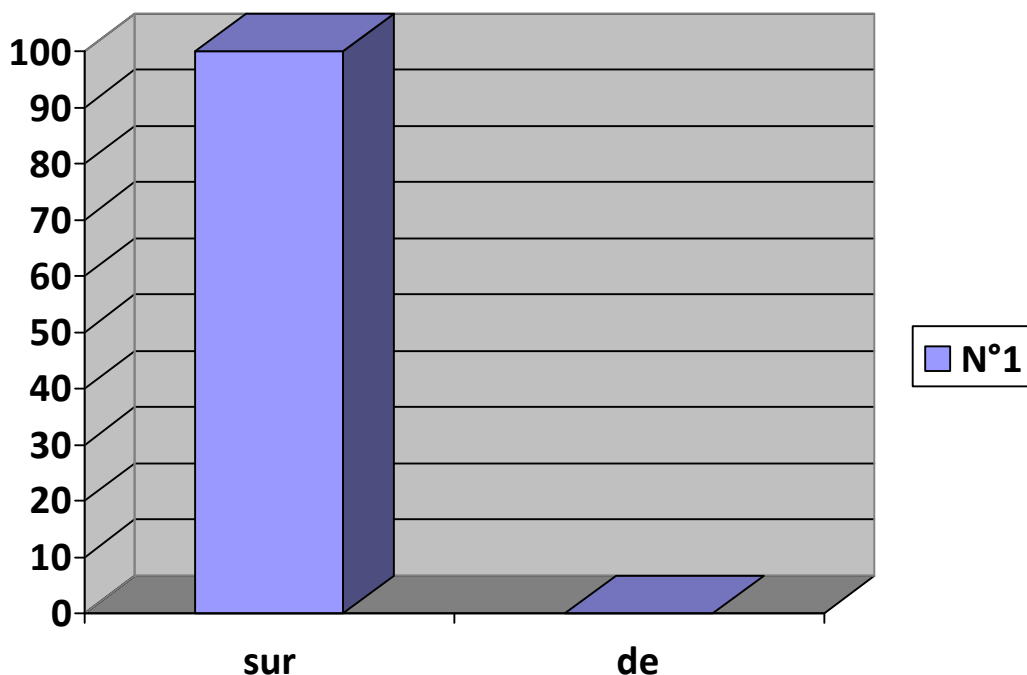
D'une autre part, ces étudiants ont donné des propositions très variées en optant pour *par*, *pour*, *à*, *sur*, *dans*. Nous avons pu relever 63% d'étudiant qui ont choisi *pour*, 11% ont choisi la préposition *sur* et cela est attribuable à l'influence de la langue maternelle.

Dans un contexte similaire en arabe et en faisant une traduction littérale, l'étudiant emploie les prépositions [3ala][Li] qui correspondaient dans plusieurs contextes à la préposition *sur* en français.

6-6-Item 06 :

Parler.....ce filme.

Item O4	Sur _	De+
parlerce filme	27	00
Pourcentage	100%	00%



6-6-1-Présentation des résultats :

Nous remarquons que tous les étudiants de ce groupe ont fait un choix commun en choisissant la préposition sur. Ce choix était erroné du moment où ils devraient choisir la préposition de. Notre prestation et impression sont très mauvaises et nous pourrions expliquer en se référant à plusieurs raisons.

6-6-2-Analyse :

La norme prescrit et exige l'utilisation de la préposition de du moment où le verbe parler exige une préposition fixe de. Cet exemple est très révélateur du degré des carences qu'ont ces étudiants et cela démontre parfaitement l'influence de la langue maternelle. Dans un contexte similaire, nous utilisons la préposition [à la] qui correspond dans plusieurs contextes à la préposition de. Le verbe *parler* est un verbe transitif indirect (1) qui exprime par la parole sa pensée ou son sentiment à propos de quelqu'un ou quelque chose.

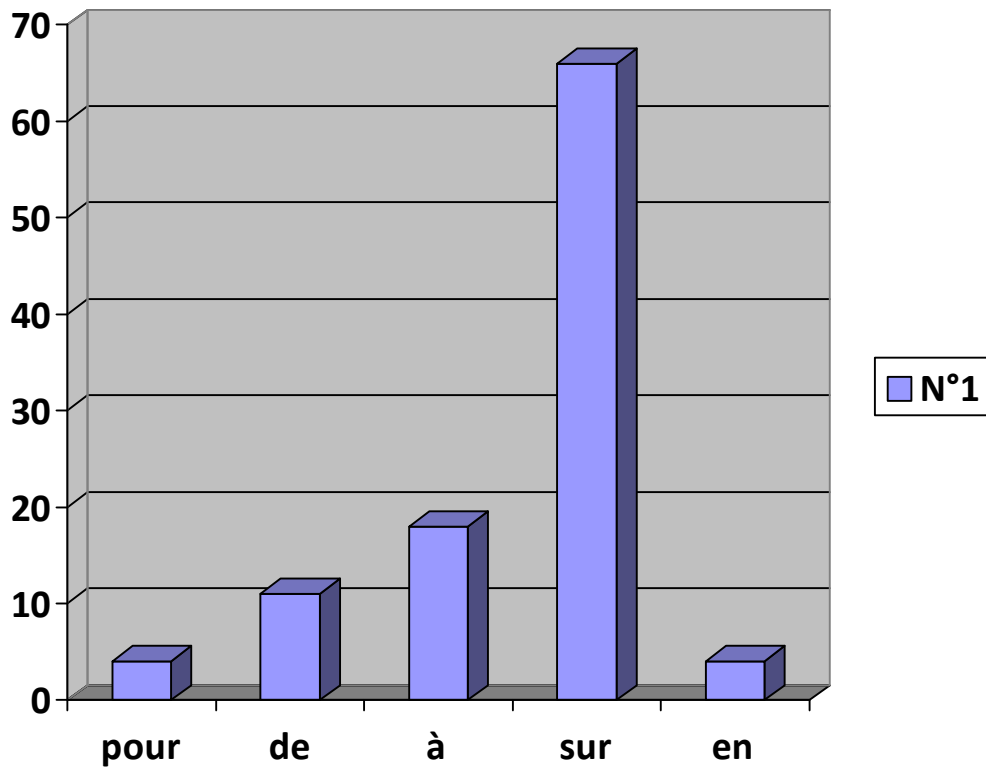
(1) Transitif direct si le complément (dit d'objet direct) est directement relié au verbe.

Définition donnée par René Rioul, Grammaire méthodique du Français, PUF, 1994, P394.

6-7-Item 07 :

Discuter ta décision.

Item 07	Pour_	De+	à_	Sur_	En_
Nombre d'emplois	1	3	5	15	1
Pourcentage	4%	11%	18%	66%	4%



6-7-1-Présentation des résultats :

Le choix des prépositions a été multiple. Ces étudiants ont proposé *pour-de-à-sur-en* mais le choix le plus abondant était porté sur la préposition *sur* avec un pourcentage de 66% tandis que *à* avait un pourcentage de 18%, de 11%, pour et en 4%.

Ce choix multiple et abondant pour certaines prépositions n'était pas la réponse attendue et cela confirme que ces étudiants manifestent d'énormes carences dans l'utilisation de ces prépositions.

6-7-2- Analyse :

Cet item possède un verbe qui a les mêmes propriétés que celle du verbe « parler » et dont il commute avec lui sans peine.

La réponse attendue serait : Discuter de ta décision.

Le verbe discuter s'adjoit avec la préposition fixe de. L'influence de la langue maternelle est très apparent d'où nous avons un nombre important d'étudiants qui ont choisi sur qui correspond à la préposition arabe [3ala]. Cela veut dire que le choix d'une préposition n'obéit pas aux règles du système de la langue française mais plutôt aux règles et aux conceptions qu'ont ces étudiants de leur langue maternelle.

6-8-Item 08 :

Acheterun prix élevé.

Item 08	<i>Par_</i>	<i>De_</i>	<i>à+</i>	<i>Dans_</i>	<i>En_</i>	<i>Avec_</i>
Nombre d'emplois	10	2	2	1	1	11
Pourcentage	37%	7,4%	7,4%	4%	4%	44%

6-8-1-Présentation des résultats :

Les étudiants ont proposé de multiples prépositions : *par-de-à-dans-en-avec* et chaque étudiant a sa propre conception de tel ou tel emploi .Les prépositions *avec* et *par* ont été trop employées puis viendrons les prépositions de, à et dans, en.

Deux étudiants ont donné la bonne réponse tandis que vingt-cinq autres étudiants ont donné des réponses erronées cela nous mène automatiquement à avoir une mauvaise prestation et à vouloir comprendre l'origine de ces carences présentes de façon remarquable.

6-8-2-Analyse :

Notre prestation reste toujours mauvaise puisque nos étudiants n'arrivent pas à maîtriser l'emploi de ces prépositions.

La préposition attendue serait : Acheter à un prix élevé.

Selon le Dictionnaire des difficultés grammaticales, Larousse, 2007, le verbe acheter doit être obligatoirement suivi de la préposition à. Cette dernière lui est habituelle et a parfois un sens équivoque.

Nous avons pu noter onze étudiants qui ont employé la préposition avec. Ce nombre nous semble important et révélateur des degrés de l'influence de la langue maternelle. La préposition *avec* correspond parfaitement à la préposition arabe [bi].

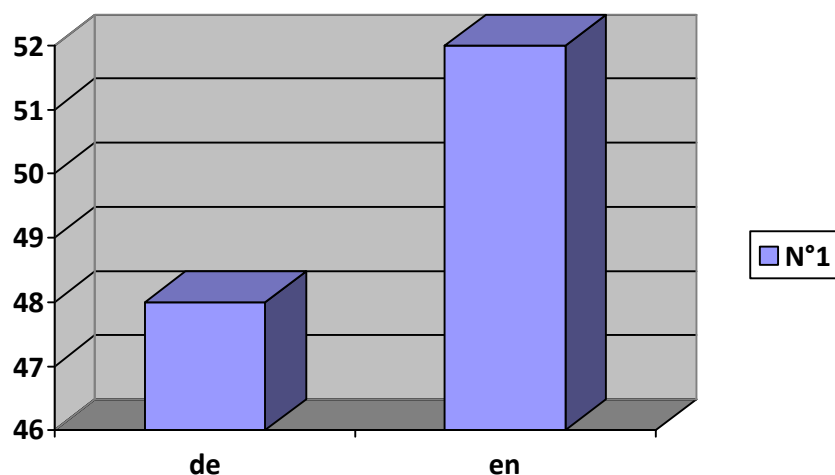
Le choix des prépositions *par-de-dans-en* serait inacceptable et agrammatical dans la mesure où elles devront être utilisées dans d'autres contextes et pour des propriétés qui n'ont rien avoir avec cet item.

Cela nous mène à dire que le problème et les carences sont énormes malgré leur stade disant élevé dans leur cycle d'apprentissage.

6-9-Item 09 :

Il m'a offert un vase.....porcelaine.

Item 09	<i>De_</i>	<i>En+</i>
Nombre d'emplois	13	14
Pourcentage	48%	52%



6-9-1-Présentation des résultats :

Les étudiants se sont limités à proposer deux prépositions : *de* et *en* avec un pourcentage proche l'un de l'autre.

6-9-2-Analyse :

La réponse attendue est : Il m'a offert un vase en porcelaine.

Le dictionnaire des difficultés grammaticales (Larousse 2007) s'est référé au Littré pour expliquer ce genre de cas.

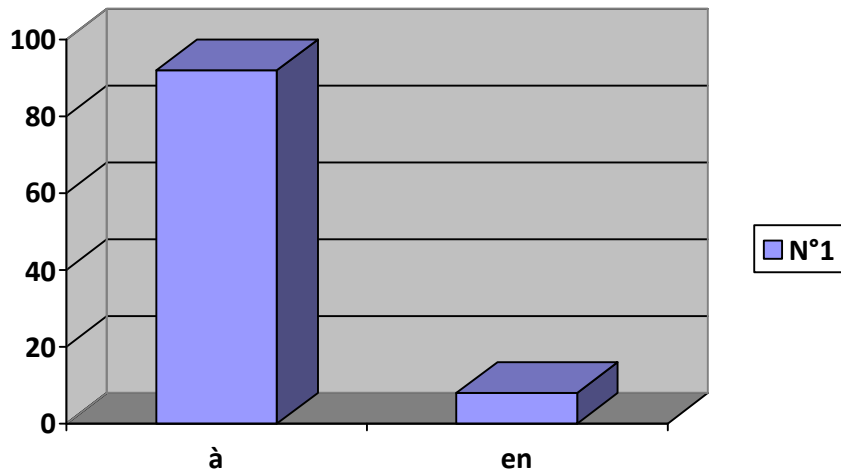
Le Littré considère ces phrases comme étant « vicieuses ». Cette référence prescrit que seul l'usage, en effet, que nous nous servions aussi bien de l'une que de l'autre de ces prépositions et l'usage le plus fréquemment utilisé est en.

La préposition *de* apparaît généralement au sens figuré : un cœur de pierre.

6-10-Item 10 :

Je ferai un voyage.....Haïti.

Item 10	à_	En+
Nombre d'emplois	25	02
Pourcentage	92%	08%



6-10-1-Présentation des résultats :

Notre prestation est très mauvaise puisque la quasi-totalité a donné une mauvaise réponse avec un pourcentage de 92% tandis que nous avons noté uniquement deux bonnes réponses.

6-10-2-Analyse :

Les étudiants de la première universitaire (FLE) ignorent les règles de l'emploi des prépositions.

Le D.D.G souligne qu'il n'y a pas de règles, mais seulement un usage pour l'emploi de *en* ou de *à* devant un nom d'île. Grevisse signale toutefois que devant les noms féminins de grandes îles proches ou lointaines nous utiliserons *en* : En Grèce, en Sardaigne, en Haïti, en Islande, en Nouvelle Calédonie.

Devant les noms féminins de petites îles lointaines, nous emploierons « à la » : à la Martinique. Devant les noms de petites îles d'Europe et devant les noms masculins de grandes îles, nous utiliserons *à* : à Malte, à Chypre, à Madagascar (exception : à Terre-Neuve (féminin)).

Nous expliquerons l'emploi de la préposition *à* par l'ignorance des propriétés concernant la préposition *en*.

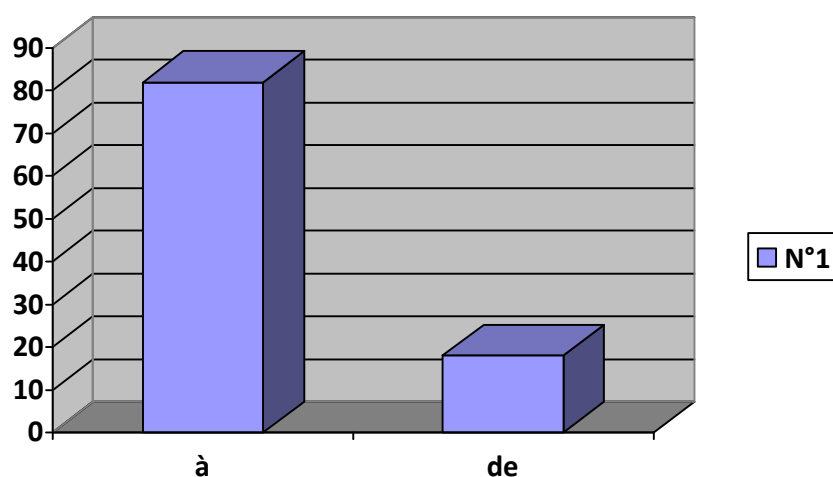
Cela dit, il ne faut pas perdre de vue d'un autre facteur, qui entre en jeu, l'interférence de la langue maternelle. En outre, le rôle de la langue maternelle dans ce genre de cas c'est-à-dire que les étudiants ont l'habitude d'utiliser la préposition arabe [ila] rendue généralement en

Français par à qui indique en arabe la localisation de la destination ou de l'orientation. C'est une manière héritée sans doute de leur apprentissage.

6-11-Item 11 :

La pluie a commencétomber.

Item 11	à_	De+
Nombre d'emplois	23	4
Pourcentage	82%	18%



6-11-1-Présentation des résultats :

Pour cet item, le choix n'a pas été multiple, les étudiants ont eu des réponses qui se sont partagées entre à et de mais la préposition qui a eu la plus grande présence était comme nous le voyons sur ce tableau la préposition à.

La préposition attendue était de mais 4 étudiants seulement ont donné la bonne proposition en optant pour cette préposition.

Notre prestation sera, par conséquent, mauvaise puisque cela n' pas été à la hauteur de nos attentes dans la mesure où nous avons été en face des étudiants d'université de langue française.

6-11-2-Analyse :

La réponse attendue doit être : « La pluie a commencé de tomber » mais la majorité des réponses sont erronées en raison du non respect des propriétés combinatoires du verbe recteur « commencer ».

Le verbe « commencer » s'adjoint avec la préposition à quand il s'agit de quelque chose qui doit s'accroître, qui est susceptible de progrès : Cet enfant commence à parler.

Commencer de se dit d'une action qui doit durer peu de temps : Il commence de dormir.

En fait, ces distinctions ne sont pas toujours observées, quoiqu'elles soient précieuses pour la clarté de la langue. Ces étudiants ignorent qu'il existe une distinction entre commencer à et commencer de.

Le D.D.G considère l'emploi de à ou de de souvent aujourd'hui comme une question d'euphonie (suite de sons agréable à l'oreille et/ ou d'articulation aisée et harmonieuse).

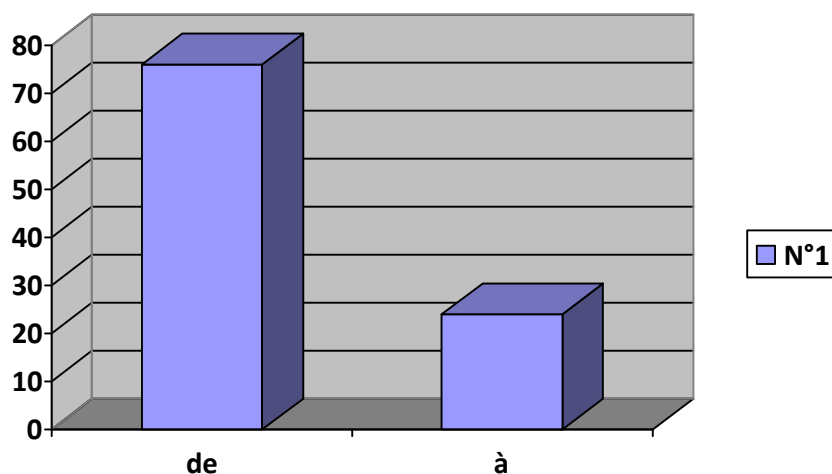
L'académie, qui fait une distinction dans l'emploi des deux prépositions, ajoute à « commencer de » : nous disons quelquefois : commencer à dîner, ils commencer à jouer, etc. .

6-12-Item 12 :

Il continue.....pleuvoir.

Item 12	<i>De+</i>	<i>à_</i>
Nombre d'emplois	18	12
Pourcentage	76%	24%

6-12-1-Présentation des résultats :



Les étudiants se sont limités à proposer deux prépositions de et à. La réponse attendue est : Il continue de pleuvoir et seul dix-huit étudiants ont donné une bonne réponse correcte tandis que douze étudiants de ce groupe ont donné de fausses réponses.

6-12-2-Analyse :

Selon de D.D.G « continuer à » indiquerait la persistance dans un acte commencé (continuer à boire, à chanter), et continuer de, la persistance dans une manière de se conduire et il signifie « ne pas cesser ».

En fait, c'est surtout l'oreille qui guide dans l'emploi de ces prépositions.

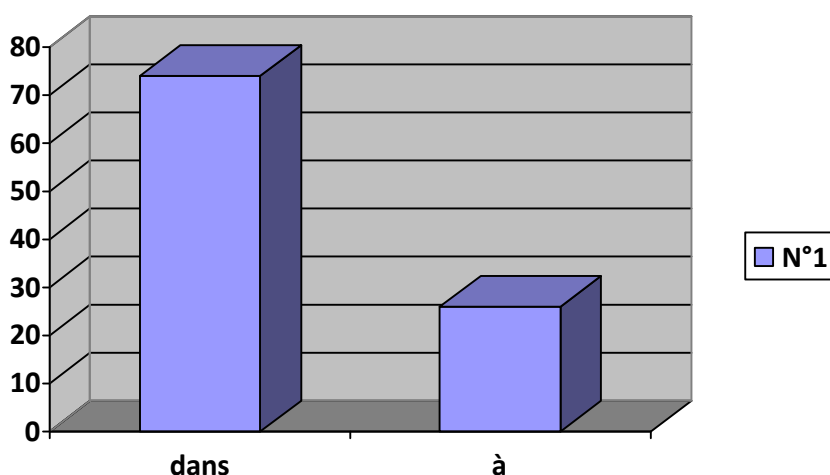
Il est à remarquer que l'académie qui, fait la distinction entre commencer à et commencer de ne fait aucune différence entre continuer à et continuer de. Elle donne comme exemples : continuer à faire / continuer de faire.

Continuer à lire / continuer de lire montrant par là que les deux prépositions peuvent être employées à volonté.

6-13Item 13 :

C'est.....l'aube que j'ai pris le vol.

Item 13	Dans_	à+
Nombre d'emplois	20	07
Pourcentage	74%	26%



6-13-1Présentation des résultats :

Nous remarquons que les étudiants n'ont pas eu beaucoup de propositions. Ils sont limités à dans et à à. Notre prestation est mauvaise puisque nous avons noté sept étudiants uniquement qui ont donné une bonne réponse cependant le reste a donné une réponse erronée.

6-13-2-Analyse :

Le nombre trop élevé des réponses erronées est due à l'interférence avec l'arabe. Cette dernière est très envisageable. C'est à niveau que nous l'avons considéré comme carence par rapport à la norme.

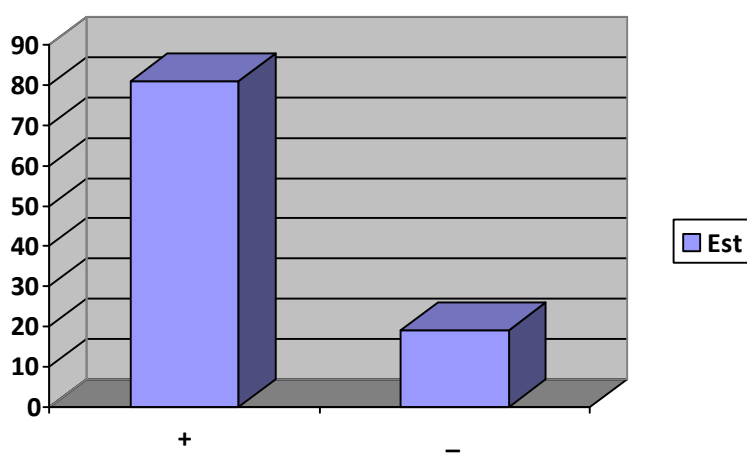
La préposition attendue serait « C'est à l'aube que j'ai pris le vol » dans la mesure où le D.D.G prescrit l'utilisation de la préposition à pour indiquer un temps précis et bien déterminé.

Nous avons pu relever un taux de 74% de réponses erronées optant pour dans et cela est attribuable à l'influence de la langue maternelle. Dans un contexte similaire en arabe et en

faisant une traduction littérale, ils utiliseront la préposition [fi] qui correspond dans ce contexte à la préposition dans en Français.

7- Tableau récapitulatif :

TEST 2	-	+
Nombre	288	66
Pourcentage	81%	19%



7-1-Présentation des résultats :

Le test N°2 a été très révélateur du degré des carences qu'ont ces étudiants .Avoir 81% de carences serait un taux qui donne une très mauvaise impression concernant la maîtrise de l'emploi des prépositions. Les étudiants ont eu le libre choix de proposer la préposition qu'ils trouvent juste et convenable et c'est ce type de questions qu'ils ont trouvé comme contraignantes.

7-2-Analyse :

Le transfert négatif des structures de la langue maternelle a eu une influence très explicite et c'est ce facteur qui a eu la part du lion parmi toutes les erreurs. Notons aussi que ces étudiants ignorent ou ne respectent pas parfois les propriétés du verbe recteur qui s'adjoint avec des prépositions fixes.

Conclusion générale :

En guise de conclusion et comme nous l'avons vu dans notre recherche, les étudiants de la première année universitaire de langue française manifestent d'énormes carences dans l'emploi des prépositions. Nous avons essayé d'expliquer et de comprendre l'origine et les facteurs qui entrent en jeu afin de commettre ce mauvais emploi.

Nous avons pu comprendre qu'il existe une concurrence sémantique entre les prépositions et donc les étudiants méconnaissent leurs propriétés sémantiques.

Un autre facteur auquel nous nous sommes intéressés portait sur l'apport du contexte dont nous citons par exemple la nature du complément où nous avons constaté que ces étudiants peuvent méconnaître les valeurs conceptuelles entre des compléments synonymes (une confusion entre compléments) et c'est une raison pour laquelle résulte un mauvais choix de la préposition qui accompagne ce complément. Ainsi, l'erreur peut avoir comme origine le non respect des propriétés combinatoires du verbe recteur.

Le contenu sémantique des prépositions, lui-même, peut mener à l'erreur du moment où nous avons des prépositions qui partagent de minces frontières sémantiques.

Un autre facteur, lui aussi, a eu un très grand impact sur le mauvais choix des prépositions et qui est le transfert négatif des structures de la langue maternelle.

Par ailleurs, nous pourrions dire que les hypothèses que nous avons formulé au départ ont été confirmées du moment où elles ont été prouvées dans la partie pratique mais avec des degrés différents.

Cependant, avoir un taux de 68% de carence dans l'emploi des prépositions a été frappant puisque nous étions en face d'un public qui étudie et qui s'est spécialisé dans la langue française et cela est dû aux facteurs cités auparavant. Nous avons remarqué aussi que c'est le transfert négatif des structures de la langue maternelle qui a eu la part du lion avec un taux de 81% de carences tandis que les concurrences sémantiques entre les prépositions s'est manifesté avec un taux de 50% et cela veut dire que les carences sont le résultat des plusieurs facteurs certes un de ces facteurs peut être plus saillant et plus proéminent que les autres. Un taux de 81% ou de 50% qui serait pour nous très élevé et cela nous renseigne sur les difficultés qu'ont ces étudiants lors du choix de telle ou telle préposition.

Le parcours proposé dans ce modeste travail nous a permis un premier balayage des problèmes que soulève l'étude des prépositions.

Il convient de tenir compte de la flexibilité et l'ouverture qui caractérise chaque préposition et c'est une propriété qui a toujours caractérisé des prépositions. Celle-ci s'enrichit continuellement par la formation des locutions et que certains de ces membres acquièrent d'autres usages.

A la lumière de ce que nous venons de voir, cette étude a permis d'avoir en vue plus clair certains aspects de la langue, souvent mal expliqués dans les grammaires descriptives, en particulier, les propriétés sémantiques et syntaxiques des prépositions et la relation de celles-ci avec les autres éléments de la phrase.

Enfin, cette étude nous a permis aussi d'avoir une vision de près sur le système prépositionnel français mais nous signalons qu'il ne s'agissait nullement pas pour nous d'entreprendre une étude exhaustive de l'analyse des carences dans l'utilisation des prépositions.

Références bibliographiques :

- 1-Berthonneau Anne-Marie & Cadiot Pierre, *Les prépositions, méthodes d'analyse, Lexique* 11, Lille, Presses universitaires de Lille, 1993.
- 2-Blanc N et Brouillet .*Comprendre un texte : L'évaluation des processus cognitifs*, Paris, In Presse Edition 2005 .
- 3- Borillo A .L'espace et son expression en Français, Paris, Ophrys 1998.
- 4-Christianne Marchello-Nizia, *Grammaticalisation et changement linguistique*, De Boeck et Larcier 2006.
- 5-Christiane Dexotes,Marie Hélène Morsel ,Claude Richou, *L'Exercicier,Presses Universitaires de Grenoble* 1993 .
- 6-*Difficultés grammaticales* (livre de bord) Larousse, 2004.
- 7-*Grammaire*. Larousse.2001.
- 8-Franckel J-J & Paillard Daniel, *Grammaire des prépositions*, Tome I ,Paris, Orphys, 2007.
- 9-Guy Fève,*Le Français scolaire en Algérie* ,Office des Publications Universitaire.Alger.
- 10-Gaston Gross, *Les expressions figées en français*, Ed, OPHRYS 1996.
- 11-Grevisse Maurice, *Quelle préposition ?*Bruxelles, Duculot, 2003.
- 12-Hélène Huot, *Morphologie, formes et sens des mots du français*, éd, Armand Colin, 2002.
- 13-Igor Mel' Cuk, *Cours de morphologie générale, volume1*, Les presses de l'université de Montréal. CNRS ED.1993.
- 14-Injoo Ghoi- et Corinne Dhelhay, *Introduction à la méthodologie en linguistique* (applications au français contemporain), éd, Presse universitaire de Strasbourg 1998.
- 15-Jean Marie Essono, *Précis de linguistique générale*, éd, L'Harmattan 1998.
- 16-J.P.Bronckat, *Théories du langage.2^{ème} édition* ,1997 .
- 17-Joseph N ,Hajjar. *Traité de traduction*, Dar El-Machreq ,Beyrouth,1986 .
- 18-Juliette Garmadi, *La sociolinguistique*, éd PUF 1981.
- 19-Lucien Kupferman, *Le mot « de » domaines prépositionnels et domaines quantificationnels* , ed Duculot ,Paris 2004 .
- 20-Ludo Melis ,*La préposition en Français* ,Ophrys 2003 .
- 21-Marie Claire Bayol-Marie Josée Bavencoffe, *La grammaire française*, éd Nathan1995.

22-Martin Riegel, Jean –Christophe Pellat ,René Rioul ,*Grammaire méthodique du français*, Presses universitaires de France, 1994 .

23-Lucien Kupferman ,*Le mot « de » Domaines prépositionnels et domaines quantificationnels*, De Boeck et Larcier s.a ,2004.

24-Olivier Soutet,*Etudes de linguistique contrastive*, Presses de l'université Paris – Sorbonne, 2006 .

25-Soutet Olivier, *La polysémie*, PUPS, 2005.

26-Vandellose C.I.L'*espace en Français*, Paris, le Seuil, 1986.

Dictionnaires et encyclopédies :

1-Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, 1994.

2-Dictionnaire des difficultés de la langue française (dictionnaire de référence). Larousse 2007

3-George Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, E, Quadrige ,2004 .

4-Jouette André, Dictionnaire d'orthographe et de grammaire, Nathan, 1980.

5-Logos, Grand dictionnaire de la langue française, Bordas, Renne, 1976.

Revues :

1-Borillo Andrée, « il y'a prépositions et prépositions », travaux de linguistique, N°42-43, pp.141-156, 2001.

2-Cadiot Pierre, les paramètres de la notion de prépositions incolores, faits de langue, N°9, pp127-134, 1997.

3-Cadiot Pierre, la préposition comme connecteur et la prédication seconde, langue française, Volume 127, N°1, pp112-125, 2000.

4-Cervoni J ., préposition et compléments prépositionnels, langue française, Volume 86, N°1, pp85-89, 1990.

5-Dendale, P., De Mulder, les traits et les emplois de la préposition spatiale sur, Faits de langues, Volume 5, N°9, pp211-220, 1997.

6-Know-Park, S.-N., les prépositions révélateurs de polysémie nominale. A terre vs par terre, Sémiotiques, 13, pp31-40, 1997.

7-Leeman Danielle, Sur la préposition en, Faits de langue, Volume 5, N°9, pp135-144, 1997.

8-Leeman Danielle, la préposition : un auxiliaire du nom ?, langage , Volume 33, N°135, pp75-86, 1999.

9-Reboul Sandrine, A la Guadeloupe / En Guadeloupe : vers une interprétation cognitive ?, Langue française, Volume103, N103, pp68-79,1994.

10-Tremblay Mireille, Du statut des prépositions dans la grammaire, Université Queen's, Volume27, N°2,1999.

11-Vandeloise C., La couleur des prépositions, langage ,27ème année, N° 110, Larousse,1993.

12-Vandeloise Claude, Présentation, langage, Volume27, N°110,pp5-10,1993.

Sites consultés :

- [www .lebienparler.com](http://www.lebienparler.com)
- www.études-littéraires.com
- [www .liensutiles.org](http://www.liensutiles.org)
- <http://dictionnaire.sensagent.co>
- [www.cairn.info/article.php ?](http://www.cairn.info/article.php)
- www.lattice.cnrs.fr
- <http://orthonet.sdv.fr>
- www.espace-français.com
- www.armand-colin.com
- www.univ-artois.fr
- <http://formes-symboliques.org>
- <http://languefrançaise.net>
- <http://6hunyadi-fle.org>

Table de matière

-Introduction	1
Partie théorique	
Chapitre I : éléments théoriques sur la préposition	
1-La préposition.....	7
1-1-Définition classique et propriétés typiques de la préposition.....	10
1-1-1-La préposition comme classe de mot.....	12
1-1-2-La valence des prépositions.....	13
1-1-3-La nécessité ou non du complément.....	14
1-1-4-L'unicité du complément.....	15
1-1-5-La cohésion du groupe	18
1-1-6-La préposition et la catégorisation.....	18
1-1-7-La préposition comme tête de groupe prépositionnel.....	19
2-Les trois modes de sélection de la préposition.....	19
2-1-La sélection syntactico-sémantique.....	20
2-2-Le mode de sélection lexicale.....	20
2-3-Le mode de sélection structurelle.....	21
3-La préposition et la grammaticalisation	22
3-1-Facteurs déclencheurs d'une grammaticalisation.....	23
3-2-Les prépositions.....	24
4-La classe morphologique des prépositions.....	26
4-1-Les prépositions simples.....	26
4-2-Les locutions prépositionnelles.....	27
4-3-La locution comme unité.....	29
4-4-La locution comme équivalent d'une préposition.....	30
5-La préposition <i>de</i> et les usages prépositionnelles.....	31
5-1-La préposition <i>de</i> et ses usages non prépositionnels.....	32
5-2- <i>De</i> comme introducteur de l'infinitif.....	33
Chapitre II : Les problèmes sémantiques des prépositions	
1-Questions et problèmes de sens des prépositions.....	35

1-1-Domains d'emplois.....	35
1-2-La description du sens dans les dictionnaires.....	35
1-3-Les emplois centraux et les emplois dérivés.....	39
1-4-Les prépositions vides.....	41
1-5-La préposition <i>sur</i> et les autres prépositions.....	42
2-Le sens des prépositions locatives.....	42
2-1-Le site, la cible, et la relation de localisation.....	43
2-1-1-Le site.....	43
2-1-2-La cible.....	44
2-1-3-La relation de localisation.....	44
2-1-4-L'exploitation des propriétés spatiales.....	45
2-2-1-Les limites de l'approche par propriétés spatiales.....	45
2-2-2-Emplois statiques et directionnels.....	47
2-2-3-La locative.....	48
3-Description des emplois non-locatifs.....	48
3-1-La préposition et le repérage du temps.....	48
3-2-Les relations argumentatives.....	49
3-3-La préposition <i>avec</i>	50
4-L'unité sémantique de la préposition.....	51
4-1-La polysémie horizontale	51
4-2-Un sens unique pour chaque préposition et la polysémie verticale	51
Partie pratique	
1-Présentation du terrain de l'enquête.....	55
1-1-Présentation des étudiants.....	56
1-2-Les activités langagières des étudiants.....	57
2-Description du corpus.....	58
2-1-Constitution de l'échantillon et le dispositif expérimental.....	58
2-1-1-Analyse de carences.....	58
2-1-2-Comparaison des paires de phrases.....	58
2-1-3-Interprétation des résultats.....	58

3-Description et analyse des résultats.....	59
4-Test n°1	
4-1-Item n°1.....	60
4-1-1-Présentation des résultats.....	61
4-1-2-Analyse.....	61
4-2-Item n°2.....	62
4-2-1-Présentation des résultats.....	62
4-2-2-Analyse.....	63
4-3-Item n° 3.....	63
4-3-1-Présentation des résultats.....	64
4-3-2-Analyse.....	64
4-4-Item n°4.....	64
4-4-1-Présentation des résultats.....	65
4-4-2-Analyse.....	65
4-5-Item n°5.....	66
4-5-1-Présentation des résultats.....	66
4-5-2-Analyse.....	66
4-6-Item n°6.....	67
4-6-1-Présentation des résultats.....	67
4-6-2-Analyse.....	68
4-7-Item n°7.....	68
4-7-1-Présentation des résultats.....	69
4-7-2-Analyse.....	69
4-8-Item n°8.....	70
4-8-1-Présentation des résultats.....	70
4-8-2-Analyse.....	70
4-9-Item n°9.....	71
4-9-1-Présentation des résultats.....	71
4-9-2-Analyse.....	72
4-10-Item n°10.....	72

4-10-1-Présentation des résultats.....	73
4-10-2-Analyse.....	73
5-Tableau récapitulatif du test n°1.....	72
5-1-Présentation des résultats.....	74
5-2-Analyse.....	74
6-Test n°2.....	76
6-1-Item n°1.....	76
6-1-1-Présentation des résultats.....	76
6-1-2-Analyse.....	77
6-2-Item n°2.....	78
6-2-1-Présentation des résultats.....	78
6-2-2-Analyse.....	79
6-3-Item n° 3.....	80
6-3-1-Présentation des résultats.....	80
6-3-2-Analyse.....	81
6-4-Item n°4.....	82
6-4-1-Présentation des résultats.....	82
6-4-2-Analyse.....	82
6-5-Item n°5.....	83
6-5-1-Présentation des résultats.....	83
6-5-2-Analyse.....	84
6-6-Item n°6.....	84
6-6-1-Présentation des résultats.....	85
6-6-2-Analyse.....	85
6-7-Item n°7.....	86
6-7-1-Présentation des résultats.....	86
6-7-2-1-Analyse.....	86
6-8-Item n°8.....	87
6-8-1-Présentation des résultats.....	87
6-8-2-Analyse.....	87

6-9-Item n°9.....	88
6-9-1-Présentation des résultats.....	88
6-9-2-Analyse.....	88
6-10-Item n°10.....	89
6-10-1-Présentation des résultats.....	89
6-10-2-Analyse.....	89
6-11-Item 11.....	90
6-11-1-Présentation des résultats.....	90
6-11-2-Analyse.....	90
6-12-Item n°12.....	91
6-12-1-Présentation des résultats.....	91
6-12-2-Analyse.....	91
6-13-Item n°13.....	92
6-13-1-Présentation des résultats.....	92
6-13-2-Analyse.....	92
7-Tableau récapitulatif du test n°2.....	93
7-1-Présentation des résultats.....	93
7-2-Analyse.....	93
Conclusion.....	94
Références bibliographiques.....	96

Questionnaire :

Mettez une croix dans la case qui correspond à la réponse de votre choix.

Vous avez la possibilité de mettre une double croix, ou plusieurs. Si vous ne pouvez répondre à une question, vous pouvez laisser la case en blanc.

1-En quelle langue parlez-vous à la maison ?

-Arabe algérien

-Kabyle

-Arabe classique

-Français

2-En quelle langue parlez-vous le plus souvent dans la rue, avec vos camarades en classe ?

-Arabe algérien

-Kabyle

-Arabe classique

-Français

3-Quand vous regardez un film, en quelle langue préférez-vous le voir ?

-Arabe

-Français

4-Quand vous parlez de sport avec vos amis, en quelle langue parlez-vous ?

-Arabe algérien

-Français

-Kabyle

5-Si vous lisez un journal, en quelle langue le lisez-vous ?

-Arabe

-Français

6-Lisez-vous les livres (romans, aventures, histoires...) en

-Arabe

-Français

7-Regardez-vous le plus souvent à la télé les émissions comme :les feuilletons, les documentaires ,pièces de théâtres en :

-Arabe classique

-Arabe algérien

-Français

8-Quand vous écrivez un sms, vous l'écrivez en :

-Arabe algérien

-Français

-Kabyle

9-Si vous faites une recherche sur internet, vous préférez la faire en :

-Arabe

-Français

10-Quelle est la chaine de radio que vous écoutez souvent :

-Chaine 1 en arabe

-Chaine 2 en kabyle

-Chaine 3 en français

-Radio étrangère en arabe

-Radio locale (radio Sétif)

11-Pensez- vous que vous utiliserez dans l'éducation de vos enfants :

-Le Français

-L'Anglais

-Le Kabyle

-L'Arabe

Pourquoi ?.....
.....
.....

Quelle est la profession de vos parents ?

-Le père :.....

-La mère :.....

Annexe : Corpus

Test n°1 :

Consigne : Choisis une des deux prépositions proposées.

- 1- Il doit voyager.....(le) train.(en- dans)
- 2-Il voyage.....Air Algérie.(par-avec)
- 3-Elle a été 20ansce service-la.(dans-avec)
- 4-.....quel autobus arriveras-tu ?(avec-par)
- 5-Ces livre sont classés.....ordre alphabétique.(en-par)
- 6-La bibliothèque est ouverte jusqu'à 22heures.....semaine.(sur-en)
- 7-C'est.....avoir trop bu qu'il s'est ruiné.(pour-par)
- 8-Les actions de cette entreprise ont été mises.....marché.(sur le-en)
- 9-Il a posé une affichela porte.(sur-après)
- 10-nos vieux jours, nous écrivons un roman.(dans-sur)

Test n°2 :

Consigne : Proposez la préposition que vous trouvez convenable.

- 1- Acheter.....l'épicerie.
- 2-Emprunter.....Omar.
- 3-Karim s'est fâchéson ami.
- 4-Il a un style, une manière.....lui.
- 5-Je m'inquiète.....sa santé.
- 6-Parlerce film.
- 7-Discuter.....ta décision.
- 8-Acheterun prix élevé.
- 9-Il m'a offert un vase.....porcelaine.
- 10-Je ferai un voyage.....Haïti.
- 11-La pluie a commencétomber.

12-Il continue.....pleuvoir.

13-C'est.....l'aube que j'ai pris le vol.